

# La voix de l'opposition de gauche

**Le 9 octobre 2019**

## **CAUSERIE ET INFOS**

Les infos de la veille n'ont pas été prises en compte.

Le combat pour la vérité est un combat de chaque instant que l'on doit honorer sous peine de s'avilir, de se renier, de trahir notre idéal. C'est un combat titanesque, tant l'imposture s'est répandue comme une traînée de poudre à absolument tous les domaines, qui plus est, on doit aussi (ou surtout) le mener dans notre propre camp.

C'est un combat que l'on mène sur le terrain de la lutte des classes, parce que c'est sur ce terrain-là que se situe une issue politique à la crise du capitalisme et ses conséquences dévastatrices et nulle part ailleurs.

On le mène sur tous les fronts à la fois, on n'a pas le choix. On doit être ferme et sans concession envers ceux qui propagent l'idéologie de la classe dominante, et qui ont la faiblesse de se laisser mystifier par les tenants du réchauffement climatique d'origine anthropique, refusant d'admettre ce qui relève de la logique la plus élémentaire, au point de penser qu'ils ont complètement perdu la tête, pour peu qu'ils en aient eu une un jour, ce dont on peut douter dorénavant à l'aune du pathétique spectacle qu'ils nous offrent.

Ils ont perdu le peu d'esprit critique qu'ils avaient acquis ou qu'il leur restait encore. Ils ont plié, ils ont craqué, ils ont capitulé, ils sont morts politiquement. On les appelle à se reprendre et non à se repentir, parce qu'on ne les juge pas, à reprendre tout de zéro au lieu de vouloir les convertir à quoi que ce soit, parce qu'on n'a pas de leçon à leur donner. On leur conseillera de commencer par rompre avec tous ceux qui les ont induits en erreur, car il faut être libre pour pouvoir penser librement, et ils s'en porteront déjà mieux immédiatement.

J'avais commencé par être un écervelé jusqu'à l'âge de 18 ans, puis j'ai commencé à étudier en partant de zéro, après je suis passé à l'exercice pratique sur le plan politique, au bout de quatre ans j'y ai mis un terme, ensuite j'ai cessé de militer pendant 20 ans, pour finalement renouer en 2001 avec le militantisme en reprenant tout pratiquement de zéro, en vérifiant tout ce que j'avais appris autrefois à l'aide de la méthode du matérialisme dialectique, et au fil des ans je crois être parvenu à progresser, après avoir tout assumé il faut toutefois préciser, en particulier mes faiblesses et mes lacunes, mes erreurs et mes errements.

Comme quoi on peut s'en remettre ou rien n'est foutu pour autant, quand on s'est fourvoyé durant de longues années. Tous ceux qui refusent de se laisser broyer par la propagande officielle, trouveront toujours dans mes causeries matière à progresser ou un soutien indéfectible, qu'on partage ou non les mêmes idées ou positions, peu importe, je ne suis ni un prophète ni un prédicateur. Bonne chance et bon courage.

● [pages au format pdf -](#)

## **PREMIERE PARTIE**

### **En macronnie**

#### **Leur humanisme est la politesse des salauds... et elle n'est pas désintéressée.**

Immigration : l'aile gauche de LREM veut élargir le marché du travail pour les migrants - LePoint.fr

#### **Qui a osé dire**

- *"On a besoin des journalistes". "Ce dont je suis plus convaincu qu'il y a quelques mois ou quelques années, c'est que la fonction de journaliste est indispensable dans la société", a-t-il jugé, "pour la garantie de sérieux et de confiance" face aux fausses informations.*

Réponse : Macron au "Sommet de l'élevage" à Cournon-d'Auvergne près de Clermont-Ferrand  
AFP 5 octobre 2019

#### **La Répression En Marche fait des émules.**

Valérie Pécresse veut que la "radicalisation islamiste" devienne un motif de licenciement - L'Express.fr 7 octobre 2019

À l'heure actuelle, tout agent travaillant par exemple dans les transports et qui "fait l'objet d'une enquête des services antiterroristes pour radicalisation" peut être "mis de côté" mais il faut selon elle "aller plus loin", que cette radicalisation "soit un motif de licenciement possible et que le licenciement ne soit pas annulé par le juge".

"Je ne parle pas de criminaliser, je parle d'incompatibilité professionnelle", a insisté Valérie Pécresse, notant que "la radicalisation ça se prouve, par la fréquentation de mosquées salafistes, par le refus de serrer la main d'une femme". L'Express.fr 7 octobre 2019

LVOG - Je refuserais de serrer la vôtre et celle de vos semblables, les salafistes !

### **La question des retraites.**

#### **Philippe Martinez (CGT) a été reçu par son président, Macron. - Libération 3 octobre 2019**

Libération - Cela faisait longtemps que vous n'aviez pas été reçu à l'Élysée, comment s'est déroulé votre entretien avec Emmanuel Macron ?

Martinez - Ça s'est bien passé, ça faisait en effet longtemps que je ne l'avais pas vu...

LVOG - Cela lui manquait visiblement !

Martinez - Aujourd'hui, on lui a fait remarquer d'ailleurs qu'on parle d'un «acte 2» du quinquennat avec les syndicats, mais qu'il s'ouvrirait seulement à certaines organisations. Ce n'est pas normal que, lorsqu'un président engage un tour syndical, il fasse du tri sélectif.

LVOG - Il voulait en être le bougre, la collaboration de classes ne doit connaître de répit.

Libération - Quelles sont les propositions que vous lui avez soumises ?

Martinez - On a parlé évidemment du projet de réforme des retraites, mais pas que.

LVOG -C'était accessoire, on comprend pourquoi.

Martinez - Sur les retraites, il a au moins clarifié une chose : il a convenu que nous avons raison, que ce soit un âge légal ou la durée de cotisation, le résultat c'est que l'on va travailler plus longtemps.

LVOG - Ah ben voilà, c'est acquis !

Libération - Vous êtes-vous senti entendu cette fois ?

Martinez - Il écoute toujours, il n'entend pas souvent. Je ne veux pas faire de procès d'intention. (...) On verra, on ne peut pas tirer de conclusion dès maintenant.

Libération - Pour vous, en ce qui concerne les retraites, quelle est la suite à donner après cet entretien ?

Martinez - On y réfléchit, il y a déjà une suite la semaine prochaine autour de la mobilisation unitaire des retraités mardi. On est aussi en contact avec d'autres organisations syndicales. Il y a besoin que les citoyens s'expriment de façon plus visible.

LVOG - Cela tombe bien avec le Grand débat sur les retraites initié par Macron !

Libération - Cela pourrait se faire via une grève illimitée comme celle des agents de la RATP le 5 décembre prochain ?

Martinez - C'est une date qui est dans le paysage, mais c'est le 5 décembre... Il faut aussi expliquer, dialoguer. On a lancé des propositions et on invite ceux qui soutiennent le projet du gouvernement à venir débattre avec nous. Libération 3 octobre 2019

LVOG - Il oppose aux partisans de la grève illimitée ou générale "ceux qui soutiennent le projet du gouvernement", son véritable camp en somme, quoi de plus naturel chez cet agent du capital.

### **Quand Macron vous promet une retraite de misère en 2040.**

Macron - "Il ne faut pas se mentir, il faudra cotiser plus, il n'y a pas de solution magique" à cause de l'évolution démographique et de l'allongement de la vie, met-il en garde le public, composé de lecteurs des trois quotidiens du groupe La Dépêche (La Dépêche, Centre-Presse et Midi Libre).

Macron - "Elle (sa contre-réforme) se fera en 2025 et pleinement en 2040."

Lejdd - Il promet qu'à terme aucune retraite pleine ne sera inférieure à 1.000 euros par mois.

LVOG - 1.000 euros en 2040, la misère assurée ! Et en prime :

Macron - "Il ne faut pas se mentir, il faudra cotiser plus, il n'y a pas de solution magique"

### **La CGT favorable à l'augmentation des cotisations sociales des salariés. Macron jubile.**

Selon Catherine Perret, la secrétaire confédérale CGT en charge des retraites, pour préserver le système actuel, il est très important de "poser la question du financement, puisque demain il y aura beaucoup plus de retraités, il faut donc évidemment poser la question de comment augmenter les recettes. Nous disons qu'il faut augmenter les cotisations sociales. Avec 1,60 euros par mois en plus sur les cotisations salariés et 2,40 euros en plus sur la cotisation employeur, cela

permet d'améliorer les retraites de tout le monde." Avant de conclure : "En Europe, partout où on était mis les système à points, les pensions ont baissé de manière rapide et vertigineuse. Le système actuel, c'est le meilleur des systèmes au monde." francetvinfo.fr 03.10

**Même épuisé ou usé jusqu'à la corde, vous irez bosser jusqu'au bout tas de fainéants, profiteurs !**

Macron (jeudi à Rodez) - ...l'âge légal de départ "en dessous duquel il n'est pas possible de partir" (hors carrières longues) sera maintenu à 62 ans. Mais il y aura aussi "un âge, que dans le débat on doit définir", qui donnera droit à une retraite complète, sans décote.

**Macron ou la voix du Medef.**

Fabrice Le Saché, vice-président du Medef, est l'invité de «L'Instant politique» sur France Info.

Il estime que la population française devra travailler jusqu'à 64 ans. France Info

**Il n'en existe qu'une solution légitime : Expropriation du capital!**

«il n'y a pas dix mille solutions, si on veut préserver le niveau de pension, si on veut éviter les déficits, il faut travailler plus, d'ailleurs la moyenne d'âge de départ c'est autour de 63 ans.» Slate.fr 7 octobre 2019

**Le cabinet Occurrence financé à 100% par l'Etat reconnaît avoir "conçu la méthodologie avec des médias".**

Occurrence, dont la méthodologie de comptage des manifestants a été adoptée depuis 2017 par vingt médias nationaux, du Figaro à Mediapart en passant par l'AFP. Des références que complètent 64 quotidiens régionaux. De quoi asseoir la légitimité de cette expertise mais aussi éviter les écarts abyssaux entre les chiffres des forces de l'ordre et ceux des syndicats. (Ces médias corrompus comme caution à la légitimité de cette officine, il fallait oser le dire. - LVOG)

Financement

Subventionnée par l'État pour moitié de son budget, l'école finance le reste grâce à la taxe d'apprentissage, les contrats de recherche, la formation continue. Wikipédia.org (Donc 100% subventionné par l'Etat. Ceci explique cela ! - LVOG)

Le président cofondateur d'Occurrence est Assaël Adary.

- ...la question de la fiabilité du comptage des manifestants est posée, surtout qu'une vingtaine de médias, et même près de 80 si on prend en compte tous les titres de presse régionale, font confiance à Occurrence.

"L'indépendance des chiffres des manifestants vient du fait que j'ai conçu la méthodologie avec des médias de sensibilité différente, du 'Figaro' à Mediapart en passant par franceinfo et 'La Croix'. Mais ce qui est terrible, c'est que cet argument se retourne contre nous, à cause du manque de confiance envers les médias", explique Assaël Adary. francetvinfo.fr 07.10

**Dans la fosse septique de la gauche, ils pratiquent le clonage.**

Naissance du mouvement "Ensemble sur nos territoires" à l'initiative d'un sénateur EELV - AFP 7 octobre 2019

Plusieurs élus dont des écologistes et des socialistes ont créé ce week-end à Erdeven (Morbihan) le mouvement "Ensemble sur nos territoires", qui a l'ambition de favoriser le "rassemblement écologique et social" aux élections municipales de mars, a annoncé lundi à l'AFP le sénateur écologiste, Ronan Dantec.

Environ 200 personnes ont participé à des conférences au cours du week-end, avec en invités vedettes - sans intégration dans le mouvement - le député de Place publique Raphaël Glucksmann et l'ancienne ministre socialiste Marylise Lebranchu.

14 membres ont été nommés au bureau de la nouvelle formation, avec comme président le sénateur EELV de Loire-Atlantique Ronan Dantec, les conseillers régionaux PS de Nouvelle-Aquitaine Anne-Laure Bedu et de Bretagne Maxime Picard ou encore l'ancienne députée européenne de Générations Isabelle Thomas.

"On ne cherche pas recréer le cartel des gauches", a expliqué Ronan Dantec à l'origine de cette initiative. Il s'agit d'un mouvement "clairement régionaliste", "attaché à l'Europe", avec pour objectif premier de favoriser "le rassemblement écologique et social" et la conquête "de petites et moyennes villes", a-t-il ajouté. AFP 7 octobre 2019

### **L'extrême gauche à la gloire de la patrie !**

Lu dans un article publié le 3 octobre 2019 par la tendance Claire du NPA : Polytechniciens, ce monde se meurt : engagez-vous !

LVOG - Par pitié pour les lecteurs, je ne reproduirai que le dernier paragraphe à la gloire de la patrie, cela ne s'invente pas :

- "Dans notre devise « Pour la Patrie, les sciences et la gloire », notre gloire est de permettre à la France et au peuple français de retrouver sa souveraineté et sa liberté. La pleine égalité entre citoyennes et citoyens au sein d'une nation fraternelle, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont à portée de main !"

LVOG - Pourquoi je n'ai pas relayé cette information ? Parce que j'ignore qui est derrière ces manifestations au moment où l'Iran, l'Irak, la Turquie, la Syrie et la Russie essaient de mettre fin à la guerre en Irak et en Syrie, certes dans laquelle la Turquie a joué un rôle majeur au côté des États-Unis et d'Israël.

- Irak : la rue s'embrase contre la corruption, au moins 28 morts (04/10)

LVOG - Une centaine 4 jours plus tard. En fait, la situation est bien plus complexe que cela. Depuis l'Iran a fourni certaines explications qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Les snipers qui tirent sur les manifestants et les forces de l'ordre, on a déjà vu cela ailleurs, en Syrie en 2011 notamment. A suivre.

Les gauchistes et autres écervelés d'extrême gauche se ruent sur la moindre manifestation qui se produit dans le monde sans chercher à en connaître la nature ou l'origine exacte, ou qui éventuellement tire les ficelles ou les instrumentalisent, pour quels objectifs, qui dans bien des cas n'ont rien à voir avec les intérêts des peuples ou des travailleurs, bien au contraire.

- Hong Kong : Trois mois d'insurrection (03/10)

LVOG - Sous la bannière étoilée et sponsorisée par la NED/CIA, les populistes ne sont pas à cela près...

## **DEUXIEME PARTIE**

### **Mystification climatique et ses acteurs.**

#### **Quand le débat présente "*les caractéristiques d'un extrémisme religieux*".**

Le professeur Petteri Taalas, secrétaire général de l'OMM (Organisation Météorologique mondiale), a déclaré le 6 septembre au magazine finnois Talouselämä qu'il appelait à une approche calme et rationnelle du débat sur le climat, et qu'il était en désaccord avec ceux qui promeuvent des scénarios de fin du monde : « Le changement climatique n'est pas encore incontrôlable, a-t-il déclaré, mais le débat l'est : il a les caractéristiques d'un extrémisme religieux ».

Le 12 septembre, il a reformulé officiellement sa déclaration sur le site de l'OMM en ces termes :

" J'ai souligné que l'approche scientifique est compromise lorsque des faits sont sortis de leur contexte pour justifier des mesures extrêmes au nom de l'action pour le climat. Les mesures devraient être fondées sur une vision équilibrée des données scientifiques disponibles, et non sur une lecture partielle des rapports du GIEC, dont l'OMM est l'une des organisations-mères. " skyfall.fr 20.09

### **Quand l'"espace d'autodéfense intellectuelle" ou le blog Les Crises se transforme en tribunal de l'inquisition climatique.**

#### **La Folie anti-Greta Thunberg - Olivier Berruyer propriétaire du blog - Les Crises 3 octobre 2019**

Les Crises - Des gens profitent-ils de Greta ? Très probablement. Mais des gens profiteront toujours de tout le monde, quelle que soit la position.

LVOG - Un exercice de démagogie appliqué en somme. Il prend son cas pour une généralité.

Que monsieur Olivier Berruyer profite "*de tout le monde*", des naïfs comme des corrompus, qu'il ait l'état d'esprit malsain du profiteur, on n'en a jamais douté un instant, sinon son blog n'existerait pas, c'est sa raison d'être pour tenir son rang.

Les Crises - Face à une urgence aussi grave, il faut parfois aussi simplement regarder de quel côté une action fait pencher la balance.

LVOG - Entendez par là, "*de quel côté une action fait pencher la balance*", on croirait entendre un boursicotier s'exprimer, du côté de mes intérêts individuels ou d'intérêts privés en me moquant bien de savoir au détriment de qui.

Pour cautionner son article nauséabond, monsieur Berruyer n'a rien trouvé de mieux que reproduire une tribune du « Monde » du 6 mai 2019 rédigé par un ancien vice-président du GIEC, Jean-Pascal van Ypersele étalant "*son admiration pour Greta Thunberg*".

Extraits.

Les Crises - "Greta est surdouée"

LVOG - Tiens donc, pourtant elle a affirmé elle-même le contraire, et c'est lui qui le dit :

Les Crises - "...lors de la COP24, en décembre 2018. Elle était seule à répondre aux questions d'un animateur et du public. Elle n'a pas de fiches, mais répond sans hésiter, parfois en disant simplement : « Je ne sais pas, je n'ai que 15 ans, demandez aux experts. »

Les Crises - "Elle en sait pourtant déjà beaucoup".

LVOG - Elle dit elle-même qu'elle ne sait pas, qu'elle ne sait rien ou presque en réalité, peu importe, il faut que leur produit de marketing super star soit crédible coûte que coûte aux yeux de la jeunesse notamment.

Devant de tels procédés, on s'incline.

D'où vient donc l'inspiration de monsieur Berruyer ?

**Si Greta Thunberg concentre tant de haine, c'est parce qu'elle déroge à ce qu'elle devrait être par Titiou Lecoq - slate.fr 27 septembre 2019**

Vous me direz, c'est plus facile de déblatérer sur l'adolescence que sur des sujets scientifiques dont la plupart des éditorialistes n'ont pas le début d'une connaissance. Vous imaginez s'il fallait se farcir des rapports de climatologues pour pouvoir commenter l'actualité? Alors que vous pouvez vous contenter de regarder intensément la photo d'une ado et de vous demander ce qu'elle vous évoque aux tréfonds de vous-même et si vous aimez son regard.

Et puis, comme je suis encore une douce enfant innocente, j'ai été estomaquée devant la violence des attaques dont elle est la cible. slate.fr 27 septembre 2019

LVOG - Greta Thunberg : "*Je suis encore une douce enfant innocente*", vraiment, attardée peut-être, instrumentalisée, sans aucun doute possible en compagnie de Christine Lagarde ou Al Gore !

**Qui est Titiou Lecoq ?**

Wikipedia - Titiou Lecoq, née le 22 janvier 1980 à Paris (France), est une journaliste, féministe, blogueuse, essayiste et romancière française, spécialiste de la culture web.

Elle collabore avec le magazine en ligne Slate.fr pour lequel elle a écrit plus de 250 articles. En 2017, dans Libération, elle trace le portrait de femmes victimes de meurtres conjugaux. Wikipedia.org

Slate.fr est détenu par :

- ses fondateurs et ses cadres (26,67%)

Jean-Marie Colombani, ancien directeur du journal Le Monde, Éric Leser, Johan Hufnagel, et Éric Le Boucher, journalistes, chroniqueur aux Echos., et Jacques Attali.

- Cattleya Finance et Lampsane Investissement, groupe familial de Benjamin et Ariane de Rothschild (69.77%)

En juin 2017, Ariane et Benjamin de Rothschild prennent le contrôle de Slate à la faveur d'une augmentation de capital par l'intermédiaire de leur société Cattleya Finance. (Source : slate.fr et wikipédia.org)

En prenant la défense de sainte Greta Thurnberg, le blog Les-Crises révèle sa véritable nature, autant dire qu'il a aussi censuré deux de mes commentaires qui étaient très mesurés, où figuraient uniquement quelques données et des adresses de blogs où cette mystification était démontée.

Pourquoi les lecteurs de ce blog ne devraient-ils pas pouvoir disposer d'arguments contradictoires pour ensuite se faire leur propre idée sur le sujet du climat ? Surtout quand on sait que ses lecteurs appartiennent tous ou presque aux classes moyennes ou ce sont des intellectuels, enseignants, hauts fonctionnaires, etc. aux couches supérieures de la société, aux élites, selon une étude rendue publique par ce blog.

C'est le sort que réserve tous les médias, y compris dits alternatifs à la thèse réchauffiste anthropique, à ceux qui contestent les rapports de synthèse du GIEC et ses conclusions, procédé scélérat qui relève du despotisme, puisqu'il faut bien à un moment donné le caractériser.

Que craignent-ils donc? Que leur machination se fracasse lorsqu'elle est confrontée à la réalité. En règle générale, ceux qui agissent de la sorte savent pertinemment que l'épreuve de la confrontation des données ou des idées leur serait fatale. Et puisque dans la société l'exemple vient souvent d'en haut, par effet de mimétisme et à défaut de conscience politique, on peut observer que de plus en plus de personnes en viennent inconsciemment la plupart du temps à adopter ce comportement sclérosant, qui empêche toute réflexion libre ou critique de s'exprimer, et qui plus est s'oppose à toute évolution future, de sorte qu'ils ne seront jamais en mesure de comprendre la situation, et donc de trouver les moyens pour l'orienter dans une autre direction, d'agir afin de changer les bases sociales de la société.

On aura également compris, que ce procédé autoritaire qui favorise l'adhésion aveugle à des idées ou à des mesures en manipulant des émotions et en s'appuyant sur les faiblesses des hommes, leur ignorance et leur manque de logique notamment, contribue à renforcer toutes les formes d'intolérance ou de discrimination au lieu de les combattre, c'est d'ailleurs l'un de ses principaux objectifs politiques.

C'est ainsi que des personnes qui sincèrement se décrivent comme progressistes, humanistes ou je ne sais quoi encore, se retrouveront en proie à une extrême confusion, qui les conduira à partager les idées et parfois les objectifs des ennemis de leurs intérêts, à relayer leur propagande ou à participer à leur côté à leurs combats politiques.

On retiendra de tout cela, qu'à l'origine se trouve l'ignorance des faits. Le déni ou le refus de les prendre en compte viendra ensuite, pas directement, car c'est seulement une fois que vous vous serez laissé convaincre à coup de matraquages médiatiques et sondagiers truquée à votre insu, parce que vous manquez singulièrement de discernement, que la majorité avait adopté la réalité de substitution fabriquée par les idéologues de la classes spécialement pour vous berner, que vous en viendrez à partager ce déni et à en devenir un agent ou un colporteur dans la société, pour votre plus grand malheur. Mais cela vous vous en apercevrez bien plus tard, trop tard, pas toujours d'ailleurs, car vous pouvez tout aussi bien ne vous êtes aperçu de rien du tout. Peu importe, puisque vous n'y aurez rien compris ou presque ou vous ne serez pas en mesure d'en tirer des enseignements, de sorte qu'à la première occasion vous plongerez encore à pieds joints dans leurs machinations ou vous serez manipulé une fois de plus.

### **Lu ici ou là.**

1- Soyez "*apolitique*" !

LVOG - Quelle louable intention... surtout en compagnie de Gates, Rockefeller, Soros, Buffett, Al Gore, etc. De la Banque mondiale, de la troïka, du CFR, de la BRI, Golman Sachs, JP Morgan, etc.

2- "*Ne tombons pas dans le piège grossier tendant à opposer les défenseurs de l'environnement aux militants de l'égalité sociale*"

LVOG - Quand bien même "*les défenseurs de l'environnement*" marcheraient au côté des responsables des inégalités sociales, quand ils reprennent leur propagande, leurs objectifs, il faudrait s'associer avec ceux qui saccagent notre planète et nous maintiennent en esclavage, et bien ce sera sans nous.

3- "*Chez les adeptes de l'Église de Climatologie, c'est la queue qui remue le chien.*"

LVOG - Ou l'idiot regarde le doigt du philosophe au lieu de regarder la lune vers laquelle il est pointé, proverbe chinois.

4- "*les carbonistes*", les "*modèles carbocentrés*", formules parmi d'autres qui vont bien à ces enrégés.

### **Le PCF tenait à en être, normal.**

#### **PCF - Lettre ouverte des communistes de Vénissieux à Greta Thunberg (date ?)**

LVOG - Comme si ses mentors de l'oligarchie allaient lui communiquer, quelle niaiserie ! Quoique cela n'engage à rien !

PCF - Nous prenons au sérieux la colère de Greta, et nous l'appelons à aller au bout de cette colère, à constater qu'il est impossible d'entendre l'alarme scientifique sur le climat sans mettre en cause les règles mêmes du système économique et politique, sans mettre en cause donc le capitalisme, et qu'il faut pour cela sans hésiter s'organiser pour mener une bataille politique pour une autre société.

LVOG - Le crétinisme est un état naturel au PCF cultivé depuis près d'un siècle.

PCF - Tu as raison d'en conclure qu'il faut changer le système...

LVOG - Changer quoi, de système économique, par vraiment, d'ailleurs à aucun moment elle ne s'exprime sur le terrain de la lutte des classes, elle oppose en permanence les générations entre elles, les adultes et les jeunes qu'ils soient riches ou pauvres, dominants ou dominés. Greta Thunberg : "*Le système politique que vous, les adultes, avez créé n'est que compétition.*" Partant de là, en quoi consisterait le changement qu'elle propose, au corporatisme, je cite : "*Nous devons coopérer et partager ce qui reste des ressources de la planète d'une façon juste*", les pauvres doivent coopérer avec les riches, qui animés de justice sociale comme chacun sait, partageront avec les pauvres, ben voyons !

Le PCF poussera l'illusion et la malhonnêteté plus loin, car il sait pertinemment qui sont les sponsors de cette fillette, jusqu'à faire croire qu'elle serait en mesure "*de choisir avec qui mener cette bataille, sur quel terrain, avec quels moyens*", alors qu'elle est totalement manipulée, instrumentalisée par l'oligarchie. Et comme il ne doute de rien, il va aller jusqu'à lui proposer d'adopter "*un autre système*", "*une autre société*", qui je vous le donne en mille "*porte un nom, le socialisme*" sponsorisé par Gates, Buffett, Soros, Rockefeller et Cie

Aussi, le PCF lui recommande-t-il de ne pas prêter attention à ceux qui ont "*contesté*" les rapports de synthèse du GIEC, "*les climato-sceptiques*" qu'il va amalgamer à Trump pour mieux salir ces scientifiques, car dit-il, ils ne sont pas à des "*coups bas*", des "*insultes*" et des "*mensonges*" près, qui cherchent juste "*comment se différencier dans les médias*". On reconnaît là la méthode scélérate des staliniens pour accuser et exécuter des opposants ou des victimes innocentes.

Dans un autre document le PCF ira encore plus loin en amalgamant les scientifiques climato-sceptiques à l'extrême droite : "*L'extrême droite reste par excellence le camp des réactionnaires et des climato-sceptiques.*" (Avec les jeunes, quelle société pour la planète ? - 1er octobre 2019)

Si on a évidemment deviné depuis le début où le PCF voulait en venir, il avait en tête un autre objectif politique clairement identifié, là où il excelle il faut bien le reconnaître, c'est dans la défense des institutions mises en place par les capitalistes : "*on ne peut pas affronter le défi climatique sans remettre en cause en urgence la domination de nos institutions par les grands intérêts privés*". Ils y tiennent à leurs institutions ("*nos*"), sinon le PCF n'existerait plus ! Nous, nous estimons au contraire, que pour mettre fin à la domination des "*grands intérêts privés*", il faut commencer par abattre ces institutions, leurs institutions, la Ve République et rompre avec l'UE notamment.

### **PCF - Écologie : Produire ou ne pas produire, telle n'est pas la question - 1er octobre 2019**

- En tant que marxistes, nos analyses démontrent que « *la culture est la nature de l'homme* », et que la culture est la résultante de la spécificité humaine, qui est précisément de savoir produire et penser la production...

LVOG - Et un peu plus loin, après une citation d'Engels comme il se doit pour berner leurs lecteurs, ses réelles intentions se précisent quand "*la production*" et donc les rapports sociaux établis entre les classes sont ravalés au rang de "*volontés individuelles*", faisant ainsi disparaître les inégalités sociales qui sont à l'origine du système économique capitaliste et par voie de conséquence la lutte des classes :

- Ce n'est pas par ce qu'elle produit (car tous les humains vivent en société, et toutes les sociétés produisent à leur manière) que la société capitaliste détruit l'environnement, c'est car elle repose sur des rapports de volontés individuelles et concurrentielles qui encouragent l'isolement individualiste et le court-termisme, qu'elle est incapable de dépasser ses contradictions par elle-même.

LVOG - Non, tous les humains ne vivent pas en société, la classe des nantis ne se mélange à cette des gueux, ils vivent entre eux, ils ne vivent donc pas en société. Et si "*toutes les sociétés produisent à leur manière*", dans la société il y en a qui produisent ou travaillent, assurent des services à la population, et il y a les parasites qui vivent à leur dépens, la classe des capitalistes.

### **A défaut de légitimité.**

#### **- Pourquoi donner le prix Nobel de la paix à Greta Thunberg ferait polémique - Le HuffPost**

En à peine un an, elle est passée de l'anonymat au rang de star internationale. Le HuffPost

LVOG - Et les crétins d'extrême gauche, qui ne se demandent pas même comment cela a été rendu possible, croient aux miracles !

### **Macron toujours en quête de légitimité.**

#### **Convention citoyenne pour le climat : une honte antidémocratique - climato-alarmiste.fr 7 octobre 2019**

Extrait. C'est sans doute un avantage collatéral d'être un sauveur de planète : on peut se dispenser de suivre les règles ordinaires de la démocratie. La « convention citoyenne pour le climat » est un débat honteusement truqué, et qui ne se cache même pas de l'être. Pire qu'une

parodie qui ne serait que ridicule, cette convention affaiblit l'idée même de discussion contradictoire, en portant la pensée unique comme horizon indépassable de la politique.

Première phrase de la page d'accueil de la Convention, et déjà premier mensonge : « un panel décrivant la diversité des citoyens et citoyennes françaises directement impliqués dans la préparation de la loi. » C'est un mensonge, parce que le panel en question est dirigé par une clique intégralement composée de bien-pensants climatiques, et qu'il n'y a donc aucune chance pour que les 150 citoyens tirés au sort aient l'occasion d'entendre un autre son de cloche que celui de l'alarmisme ordinaire. La diversité n'est donc pas respectée, alors même que les climato-réalistes constituent une proportion stable et importante de Français. On l'observe en effet dans chaque sondage à peu près impartial (c'est-à-dire qui s'abstient de poser des questions comme « Suite à l'aggravation de la crise climatique, faut-il engager des mesures énergiques pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre ? » — Score stalinien garanti.) Citons un tout récent sondage YouGov (septembre 2019), un sondage de l'IFOP (2018), ou encore celui... du ministère de l'Écologie et du Développement durable de 2013. Tous donnent des résultats similaires : un Français sur trois résiste encore et toujours à la propagande climato-alarmiste permanente et subventionnée. (...)

En créant cette convention, Emmanuel Macron travestit l'outil démocratique par excellence qu'est le débat citoyen pour en faire une simple chambre de validation d'une politique à l'évidence déjà décidée.

Pour ceux qui douteraient de ce dernier point : les conclusions de la convention sont en effet déjà écrites, comme on peut le lire dès la troisième phrase de la même page d'accueil :

[La Convention] a pour mandat de définir une série de mesures permettant d'atteindre une baisse d'au moins 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030 (par rapport à 1990) dans un esprit de justice sociale.

Ce passage est écrit en gras et en couleur, histoire qu'on comprenne bien le message : amis citoyens, vous n'êtes pas là pour dire ce que vous pensez, mais seulement pour signer en bas d'un projet déjà préparé.

Le garant de la Convention qu'est Cyril Dion, censé « apporter un regard extérieur sur la démarche » n'a pas manqué d'annoncer la couleur. On lit en effet dans Geo :

Il n'y va pas avec le dos de la cuillère, Cyril Dion, pour parler de l'urgence climatique : « Honnêtement, vu la situation dans laquelle on est, on devrait être dans une sorte de branle-bas de combat comme avant une guerre mondiale. » (...)

Un tel préalable étant posé aux discussions, il n'y aura en réalité pas grand chose à dire d'intéressant, si ce n'est qu'il s'agit d'une pure ânerie. climato-alarmiste.fr 7 octobre 2019

### **Commentaire d'un internaute**

1- "C'est la méthode GIEC appliquée au débat démocratique : on fixe un cadre dogmatique et on y enferme le débat.

Rappelons que les GIEC a pour but de montrer le réchauffement anthropique, comme c'est écrit dans ses statuts. Ici, la convention citoyenne a pour but de réduire de 40% les émissions de GES du pays pour 2030 (comme si c'était réellement nécessaire).

Le politique vous impose l'objectif, à vous de déterminer les meilleures manière d'y aboutir.

Avec le GIEC, ce cadre normatif a berné une grande partie de la communauté de scientifique, je crains que cela ait le même effet pour les citoyens.

Bref, ils posent le dogme et font croire aux citoyens qu'ils sont libres à l'intérieur des limites de ce dogme."

LVOG - C'est aussi le dogme ou le cadre du "*dialogue social*", du corporatisme.

### **Comme quoi il n'est pas inutile d'informer la population**

- "Moi aussi j'avalais tout cru le discours officiel et puis je me suis intéressé au réchauffement. J'ai écouté Gervais, Coutillot, Otto Weiss, Marko et d'autres. Il y aurait actuellement 400 ppm de CO2 dans l'atmosphère dont seulement 5 à 6% d'origine anthropique (humaine), soit 24 ppm ou 0,0024%. Déjà que 0,0024% de l'atmosphère soit capable de tout chambouler, ça me semble louche. Ensuite les explications sur la capacité du CO2 à absorber les infrarouges ne vont pas dans le sens d'une culpabilité de l'homme en matière de réchauffement. Les autres explications naturelles sont nettement plus crédibles mais parfaitement occultées et passées sous silence par les Médias. Les modèles du GIEC sont totalement « à la ramasse », on sort déjà des corridors. La banquise n'a pas disparu, les Ours se portent très bien, il n'y a pas plus de réfugiés climatiques, le niveau des mers augmente très peu, il n'y a pas plus de tornades qu'avant, ni plus violentes, etc...

On ne nous informe surtout pas que le réchauffement actuel a commencé vers 1700 et qu'au moyen-âge et du temps des Romains aussi, il faisait à peu près la même température que de nos jours.

Les écolos sont hystériques sur la question et les politiques disent n'importe quoi (François Hollande devant l'ONU : CO2 => Tremblements de Terre et Tunamis : n'importe quoi... pffffff....).

Ils ont foutus les jetons à tout le monde et Al Gore est devenu très riche avec sa courbe en forme de crosse de Hockey et son CO2 qui monte avant la température alors que c'est le contraire.

Ca pue la manipulation à plein nez cette histoire de réchauffement dû au CO2 anthropique.

Comment peut-on encore y croire dur comme fer alors que les prévisions du GIEC sont déjà hors jeu en 2017 ! Rien que ça, ça devrait suffire à rendre un peu « climato-sceptique ».

Si on a un tout petit minimum de bon sens, on se pose quelques questions, on cherche un peu, et on trouve facilement.

Plus c'est gros, plus ça passe comme disait Chirac.

Un petit graphique issu du rapport du GIEC =>  
<http://img15.hostingpics.net/pics/179555GIEC10112b.jpg> Même les modèles les moins réchauffistes doivent être actuellement « OUT ».

Comme l'a parfaitement souligné Leucipe, toute cette manipulation risque de décrédibiliser complètement le monde scientifique et politique (si encore c'était possible de faire pire pour ce dernier...), alors qu'il y aurait eu mieux à faire et à expliquer.

- Pour les 5 à 6% de CO2 anthropiques, je l'ai vu ici => <http://www.skyfall.fr/wp-content/2014/12/notice-succincte-sur-la-teneur-de-lair-en-carbone-des-gaz-de-combustion-de-combustibles-fossiles-2-xii-2014.pdf>

Mais ce n'est pas la seule source bien sûr.

On sait très bien distinguer le CO2 fossile du CO2 non fossile.

Et si ça a augmenté tant que ça, pourquoi ne serait-ce pas pour une part naturel et dû à la température qui augmente justement ? (je pose la question, je ne suis pas spécialiste).

La température de Janvier 2017 est à peu près celle de 2005 (cf. les graphes des sites Wood for Trees et Climate4you qui compilent les données HadCrut et satellites). Si vous tirez un trait horizontal à partir de 2005 et vous vous calez sur 2017, vous verrez qu'on est déjà » hors corridor » et que le moins réchauffiste des modèles du GIEC est déjà au-dessus de la réalité.

Pour moi, ça donne ça =>

<http://img15.hostingpics.net/pics/292002EstimationTempratureJanv2017.jpg> (à une petite erreur possible dans un sens ou dans l'autre, peu importe).

Votre futur article m'intéressera tout à fait. Je pense que la majorité des gens (dont je faisais partie) n'a même pas idée du fait que la Tamise et la Seine gelaient du temps de Louis XIV (même le vin gelait à Versailles paraît-il => cf. le PDF ci-dessous), et qu'à cette époque on mourrait de famine et de froid. Ca a conduit d'ailleurs à la révolution Française. Ils ne s'imaginent pas non plus qu'au moyen-âge la température moyenne était comparable à celle de nos jours (sans 4x4, sans voitures, sans industries, etc...). Bien sûr ils ignorent pour beaucoup qu'on est actuellement sur un pic interglaciaire.

Le Pr. Carl Otto Weiss a utilisé l'analyse de Fourier avec les relevés de température des 250 dernières années pour déceler les phénomènes cycliques. Il semble qu'ils soient liés à des phénomènes connus (même si pas expliqués totalement). Il a ainsi pu reconstituer la tendance générale des 250 dernières années, et il semblerait qu'on aille tout droit vers une pente descendante avec un minimum vers 2085 (pas aussi froide que le minimum de Maunder) avec une chute déjà sensible vers 2030. =>

[http://micro.icaunais.free.fr/Petit\\_Guide\\_du\\_rechauffement\\_climatique\\_v4.pdf](http://micro.icaunais.free.fr/Petit_Guide_du_rechauffement_climatique_v4.pdf)

Si ça se vérifie, on dit quoi ?

Et pourquoi l'hypothèse du CO2 anthropique est-elle privilégiée par le GIEC en ignorant les phénomènes naturels connus ?

### **Une contribution.**

**Le maquillage vert du capitalisme ne change pas son essence prédatrice: la fable Greta et ses limites par Cecilia Zamudio - Mondialisation.ca, 04 octobre 2019**

Un point de vue sur le silence des médias et les véritables luttes environnementales

Les véritables écologistes de ce monde sont les peuples qui luttent contre la déprédation perpétrée par les multinationales : ceux qui donnent leur vie pour leurs communautés, pour les montagnes et les rivières. Chaque mois, des dizaines de ces véritables écologistes sont assassinés dans leurs pays : les balles des tueurs à gages du capitalisme transnational font exploser leurs têtes pleines d'honnêteté et de lutte, et ils meurent les mains propres, des mains qui n'auront jamais serré les mains infâmes du FMI, ni celles des autres vampires de la planète. La classe exploiteuse et son système capitaliste se perpétue sur la base de l'extermination et de l'aliénation : sur la base de la violence, mais aussi sur la base du mensonge qu'elle impose au moyen de ses médias de masse.

Sur plusieurs photographies et vidéos, on peut voir Greta Thunberg, le nouveau personnage hyper-médiatisé par l'appareil culturel du capitalisme, avec Christine Lagarde, directrice du FMI et candidate à la BCE (le FMI, cette institution du capitalisme transnational qui pille la nature et affame des peuples entiers). Une poignée de mains qui illustre bien la joie des maîtres du monde saluant ceux qui les servent dans l'importante tâche d'infiltrer toutes les luttes avec des Chevaux de Troie qui mènent les énergies vers des impasses, qui manipulent les majorités dans des pseudo luttes qui ne touchent jamais à la racine des problèmes, et donc ne les résolvent pas. Le capitalisme qui est en train de détruire la nature, et la classe exploiteuse qui s'en bénéficie, ne sont pas remis en question par la Fable « Greta ». (...)

Dans le capitalisme, la télévision, la presse, l'industrie culturelle appartiennent aux monopoles privés: ces monopoles ont souvent aussi des capitaux dans le complexe militaro-industriel, l'industrie agroalimentaire, l'industrie chimique et pharmaceutique, etc... Tout ce qui précède explique pourquoi les médias de masse ne diffusent aucune information sur qui que ce soit qui questionne réellement leurs intérêts : aucune personne contestant la perpétuation de ce système, remettant en question le capitalisme, ne recevra une telle hypermédiatisation.

La déprédation de la nature est due au mode de production capitaliste : l'industrie agroalimentaire empoisonne la terre, l'industrie minière dévaste les montagnes et les rivières, etc. La surconsommation est un phénomène télécommandé par l'appareil culturel du capitalisme, par le bombardement publicitaire. L'obsolescence Programmée, mécanisme pervers de vieillissement prématuré des choses, mis en œuvre à dessein dans le mode de production capitaliste, garantit également à la bourgeoisie que les masses surconsomment, car c'est ainsi que la bourgeoisie remplit ses coffres : sur la base de l'exploitation des travailleuses et des travailleurs et sur la base de la dévastation de la nature.

Il n'y a pas de solution à la dévastation de la nature dans le cadre du capitalisme. Face à la tragédie palpable de continents de plastique flottant sur les océans, de la déforestation vertigineuse des forêts millénaires, des glaciers détruits, des nappes phréatiques et des fleuves contaminés et asséchés, de cordillères amputées par l'industrie minière, de l'uranium appauvri avec lequel le complexe militaro-industriel bombarde des régions entières, des niveaux de CO2 en nette augmentation, le cynisme des maîtres du monde est colossal. (...) Greta et son groupe font appel aux soi-disant «qualités morales» des maîtres du monde, font appel à leur prétendue «bonne volonté» ; une fois de plus, nous entrons dans la fable anesthésiante qui feint d'ignorer que dans le capitalisme l'accumulation de richesses est perpétrée par les grands capitalistes de deux manières fondamentales : l'exploitation des travailleurs et le pillage de la nature. Dans cette fable du greenwashing (lavage vert), est posée frauduleusement l'existence d'un soi-disant «capitalisme vert», ce qui est totalement impossible par la logique même du système. Un «capitalisme vert» n'est pas possible, pas plus qu'un «capitalisme à visage humain», pas plus qu'un lion végétarien. Et tout simplement parce que lorsque nous parlons de ce système économique, social, politique et culturel qu'est le capitalisme, nous parlons des mécanismes inhérents à sa logique : ca-pi-ta-li-ser.

Et à ceux qui avancent l'imposture qui proclame que : « les pays nordiques sont de grands exemples de capitalisme bon et vert » , leur rétorquer qu'ils feraient mieux de s'enquérir auprès des victimes des massacres que les grandes entreprises nordiques ont fomenté au Congo pour pouvoir piller jusqu'à la moelle le coltan et d'autres ressources. Ça vous parle Ericsson, Saab, Volvo, Bofors (armes), Nammo (armes), Kongsberg (armes), Ikea, H&M, etc ? Ni très "vertes" ni très "humaines" en ce qui concerne l'exploitation et la dévastation contre les travailleurs et contre la nature. Ah, si l'on réussit à externaliser hors du pays tout le cloaque des pratiques qui enrichissent une multinationale, alors ce cloaque n'est pas pris en compte ? Et le chiffre d'affaires faramineux des entreprises suédoises, norvégiennes et finlandaises sur la base de la vente d'armes, et leur participation lucrative dans toute nouvelle invasion de l'OTAN, ne sera pas non plus exposée dans la fable, n'est-ce pas?

De plus, dans le discours du Greenwashing, tout le monde est également coupable, et finalement... « si nous sommes tous coupables, personne ne l'est de manière spécifique », ce qui est une manière de diluer les responsabilités, de ne pas désigner les principaux responsables de cette barbarie : les grands capitalistes, la bourgeoisie transnationale.

Il est vrai que la surconsommation ne se limite pas à la bourgeoisie, car si celle-ci peut consommer beaucoup plus et engendrer un gaspillage effarant, la classe exploitée a également été aliénée par le bombardement publicitaire, pour la mener à surconsommer, même au prix d'accumuler des dettes. Mais encore une fois, il y a une question de classe : parce que c'est la classe exploiteuse, celle qui possède les moyens de production et de propagande, qui impose son hégémonie idéologique et culturelle à toute la planète, c'est la classe exploiteuse qui aliène la classe exploitée au moyen des médias de masse qui sont sa propriété. C'est au travers de l'aliénation que la classe exploiteuse dirige la classe exploitée vers la surconsommation. Une classe dirige l'autre au travers du bombardement publicitaire et au moyen des paradigmes imposés par l'appareil culturel du capitalisme (individualisme, consommation présentée comme « compensatoire », notion de « succès » liée à l'avoir et non à l'être, etc...). L'obsolescence programmée (vieillesse prématurée des choses) garantit également aux grands capitalistes que les masses surconsomment, pour remplir leurs comptes bancaires tout en dévastant la planète.

En 2019, les 26 personnes les plus enrichies du monde possèdent la même richesse que celle avec laquelle vivent les 3,8 milliards de personnes les plus appauvries, soit la moitié de la population mondiale (Oxfam). Une poignée de milliardaires possède les principaux moyens de production et de propagande. 1 % de la population mondiale détient 82 % de la richesse mondiale. Les données sur la consommation d'énergie électrique par habitant montrent que ce sont l'Europe, les États-Unis, le Canada et les restantes métropoles capitalistes qui consomment, et de loin, l'immense majorité de l'énergie consommée dans le monde.

Dans le discours de Maquillage Vert, on assimile les déprédations commises par les grands capitalistes, par les gigantesques multinationales qui détournent des rivières entières pour l'industrie minière, aux peuples qui en sont les victimes. On assimile les victimes et les bourreaux dans ce discours abject du « nous sommes tous coupables » qui ne fait aucune distinction, ni de classes sociales, ni entre la poignée de pays qui consomment 80% des ressources de la planète (États-Unis, Europe, Canada, Japon, Australie et autres métropoles capitalistes) et tous les autres pays du monde (l'immense majorité) qui survivent avec les 20 % restants. Dans le discours du Maquillage Vert, on ne parle pas des métropoles capitalistes qui surconsomment, versus les périphéries capitalistes conçues par le capitalisme transnational comme de simples « réservoirs de ressources » et pillées jusqu'à la moelle, avec un impact écologique dévastateur et un impact social d'appauvrissement brutal; on ne dit pas non plus que le pillage est perpétré en assassinant toute personne ou communauté qui élève sa voix contre le pillage capitaliste.

On assimile les multinationales prédatrices et les peuples qu'elles exterminent. Prenons l'exemple de ce que font Anglo American, BHP Billiton et Glencore en détournant une rivière entière pour utiliser l'eau dans la plus grande mine de charbon du monde, la mine de Cerrejón en Colombie, ce qui cause sécheresse, écocide, famine et génocide contre l'un des principaux peuples indigènes de Colombie, les Wayú. Plus de 14000 enfants Wayú sont morts de faim et de soif à cause du pillage capitaliste perpétré par ces trois multinationales. Le charbon qui est extrait par tonnes est principalement destiné aux États-Unis et à l'Europe. Donc non, nous ne sommes pas « tous coupables de la même manière ». Une famille de travailleurs n'est pas coupable de la même manière qu'un capitaliste. La multinationale Glencore n'est pas « coupable de la même manière » que le peuple Wayú, qui non seulement n'est pas coupable, mais subit un génocide. Les coupables ne sont pas les milliers de combattants sociaux, véritables écologistes, qui sont tués quotidiennement par les balles des tueurs à gages du capitalisme transnational ; mais bien ceux qui pillent la planète et paient des tueurs à gages pour exterminer toute opposition au pillage capitaliste.

Pour nos mortes et nos morts, pas une minute de silence face à la barbarie et à la pantomime avec laquelle la bourgeoisie transnationale prétend couvrir ses crimes : plus de 1500 paysans, indigènes, afro-descendants, écologistes, militants sociaux, ont été assassinés en Colombie par le capitalisme transnational en cinq ans, plusieurs milliers au Mexique, autant dans divers pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Et cette même bourgeoisie nous vient avec sa fable de l'adolescente à tresses, qui ne remet pas en question le système capitaliste et qui est hyper-médiatisée, avec cette mise en scène qui sent le paternalisme euro centré, avec ce décor qui pue le cynisme, avec ce théâtre qui pue la simulation pour que rien ne change.

Ils expérimentent pour voir à quel point nous avalons tous leurs montages avec un sourire béat, alors qu'eux, les membres de la classe exploiteuse, continuent à détruire les montagnes et les rivières, les océans et les forêts; ils continuent de perpétrer des écocides et des génocides, ils continuent de pousser des millions de spoliés sur les routes de l'exode, ils continuent de transformer la planète en décharge et les êtres humains en aliénés (et à celui qui ne se laisse pas aliéner, et qui prétend se battre en dehors des tracés de l'inutile, lui est assénée la balle paramilitaire et militaire, la persécution politique et la prison).

«Tant que nous vivrons sous le capitalisme, cette planète ne sera pas sauvée ; car le capitalisme est contraire à la vie, à l'écologie, à l'être humain, aux femmes», exprimait Berta Cáceres, écologiste authentique et combattante sociale hondurienne, assassinée pour s'être opposée au pillage capitaliste. Chico Méndes, un autre écologiste authentique, défenseur de l'Amazonie et militant social assassiné pour faire taire sa voix de conscience de classe, pour tenter de freiner l'organisation politique des dépossédés, signalait déjà avant d'être assassiné, les impostures du « greenwashing » (on n'utilisait pas ce terme alors, mais le fait existait déjà). Contre le capitalisme et son Maquillage Vert, s'était également levée Macarena Valdés, écologiste Mapuche assassinée à cause de sa défense de la nature et de la communauté. Macarena avait affronté la multinationale RP Global, de capital autrichien , qui promeut une énergie vendue comme «renouvelable et durable» (omettant sa participation de l'écocide et du génocide contre le peuple Mapuche). Les militantes et militants contre la déprédation de la nature sont des milliers, leurs voix ne sont pas médiatisées, leurs vies sont souvent courtes parce qu'elles sont brisées par les outils répressifs au service du capitalisme transnational.

Et si un pays prétend nationaliser ses ressources naturelles et ne pas permettre aux multinationales de les piller, il est bombardé, victime des guerres impérialistes ; il est envahi par des mercenaires religieux, fanatiques incubés depuis l'empire, puis par les bottes de l'OTAN ; il est torturé, martyrisé, on lui impose des régimes sanguinaires. Où sont donc ces faux « écologistes" du système quand l'impérialisme étasunien et européen massacre la nature et les peuples en Irak, Libye, Colombie, Afghanistan, Yémen, etc. ? Ah... là il n'y a pas de « manifestation » de leur part, n'est-ce pas ? ... Bien sûr, les marionnettes se doivent au théâtre, à berner les dupes, à faire que des milliers de personnes qui ont été (et sont quotidiennement) assassinées par le capitalisme transnational pour avoir véritablement défendu en première ligne la planète, soient encore d'avantage passées sous silence au milieu de toute la cacophonie, de l'hypermédiatisation de la fiction. Mais la lutte continue, contre le capitalisme et sa barbarie ; parce que la cosmétique avec laquelle ils prétendent couvrir sa puanteur, nous sommes nombreuses et nombreux à ne pas la gober. Mondialisation.ca, 04 octobre 2019

---

## TROISIEME PARTIE

### L'écologie politique et la collapsologie ont des origines idéologiques communes

Pourquoi consacrer ici de la place et du temps à la collapsologie? Parce qu'on y trouve la plupart des ingrédients venimeux ou hautement toxiques présents dans le Green New Deal ou la théorie

du réchauffement climatique de nature anthropique propagée par l'oligarchie financière et son agence, le GIEC. Lisez, c'est révélateur ou très instructif.

Pour vous faciliter la lecture de l'article ci-dessous, quelques points de repères ou ce qu'il faut avoir en tête. La collapsologie et l'écologie politique présentent de nombreuses similitudes.

- Fatalisme. L'effondrement est inéluctable, tout est foutu, plus rien ne sera jamais comme avant, c'est la fin du monde...
- La théorie de l'effondrement lie la crise sociale et environnementale à la crise du capitalisme pour mieux préserver l'ordre établi.
- La dépolitisation de leur discours en est le révélateur. D'où les "*grands décroissements*" et les "*alliances improbables*"... Un euphémisme pour ne pas dire infréquentable.
- La résilience, le conditionnement psychologique. La fin du monde, il faut s'y préparer intérieurement, individuellement, il faut s'adapter, critiquer, résister, combattre ne servirait à rien...
- Les réponses collectives et les luttes ne doivent servir qu'à accompagner ce processus irréversible...
- La sociobiologie et le positivisme, les ennemis de la lutte des classes.
- Glissement entre les sciences naturelles et les sciences sociales ou "*naturaliser l'ordre social existant*" pour mieux "*neutraliser la charge critique*" contre le capitalisme, abolir l'histoire sociale au profit de l'histoire naturelle...
- Essentialisme. Survivalisme. Libertarien. Dérives mystiques et racistes...
- La joie pour les uns, l'enfer, « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur » pour les autres...

**La collapsologie : start-up de l'happy collapse par Bertrand Louart, - La revue anarchiste marseillaise Réfraction n°44, 2020. - septembre 2019**

L'avenir était quand même mieux avant la fin du monde

Extraits.

La Collapsologie, « science de l'effondrement » (collapse en anglais) prétend maintenant élever la prophétie de l'effondrement de la société industrielle à la dignité d'une discipline académique. En France, Pablo Servigne et ses collègues (ci-après désignés par Servigne & Co) sont en quelque sorte devenus les prophètes de cette prospective qui se veut scientifique.

"L'effondrement viendrait d'abord des "limites" d'un système qui ne fonctionne plus, plutôt que d'injustices sociales. Pour prouver cet effondrement, les collapsologues s'en réfèrent généralement à des données quantitatives, issues des sciences naturelles. Ce faisant, ils effectuent un glissement entre les sciences naturelles et les sciences sociales, en étudiant la société comme un "écosystème", et en déduisant de données "physiques", un effondrement social. Cette idée qu'il existerait des déterminismes sociaux découlant de lois de la nature porte un nom : le positivisme. »

Positivisme qui, sous prétexte d'objectivité scientifique, en vient en fait à naturaliser l'ordre social existant, c'est-à-dire à neutraliser la charge critique qu'implique le constat du désastre pour la société actuelle au profit de la prophétie scientifique sur l'effondrement.

L'idée de résilience, définie comme la capacité à se remettre d'un choc extérieur, sur lequel on n'a pas prise, sous-entend que l'origine et les responsables de ce bouleversement finalement importent peu, ce qui importe étant de survivre.

La collapsologie est une forme nouvelle du progressisme, au sens de l'attitude qui attend de l'avenir la solution des maux du présent. Cette fois, c'est l'effondrement de la société marchande et industrielle qui va nous – du moins, les survivants – obliger à être vertueux écologiquement. Et comme pour le Progrès, que pas plus que l'effondrement on ne peut arrêter, il faut dès maintenant s'y préparer. Car la collapsologie est avant tout une idéologie de cadres ; sa principale injonction est : « il faut s'adapter ! » Cela ne signifie pas seulement se conformer à l'ordre des choses existant, mais surtout – puisque, pour les cadres qui sont le relais de la direction de l'entreprise, « gouverner, c'est prévoir ! » – anticiper l'évolution future et agir dès maintenant en conséquence.

« La fin de ce monde annonce de grands décloisonnements et des alliances improbables. Qui ne comprend pas cela, qui s'en offusque, ou qui ne le souhaite pas, se prive de pans entiers de la vie. C'est-à-dire en premier lieu de la survie. » (2018, p. 280)

Traduction en bon français : qui critique, conteste et résiste sera abandonné à son triste sort. On ne saurait dire plus clairement que Servigne & Co privilégient avant tout la survie et l'adaptation, au détriment de la lutte contre les fauteurs de désastre et de l'émancipation de la domination et de l'exploitation capitaliste.

...la sociobiologie, ancienne ou nouvelle mouture, est avant tout une idéologie scientifique, c'est-à-dire une projection sur les êtres vivants des valeurs et comportements sociaux dominants et donc d'une naturalisation de l'attitude de l'individu vivant dans le capitalisme industriel.

En effet, dans leur dernier ouvrage Servigne & Co se focalisent sur ce que ressentent les individus face à l'annonce de la prophétie de l'effondrement avec une approche écopscologique et narcissique où les réponses collectives et les luttes ne sont là que comme décors pour ce théâtre d'ombres. Pour eux, « ne pas annoncer que "tout est foutu" » signifie qu'il faut avant tout « passer par un processus de deuil » du monde existant et par une « transition intérieure » afin d'accepter et de se préparer à ce qui est présenté comme inéluctable.

Ayant, comme on l'a vu, aboli l'histoire sociale au profit de l'histoire naturelle, ils se penchent sur la « nature humaine » telle que l'a analysée le psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875-1961).

Dans la troisième partie de *Une autre fin du monde...*, où ils exposent leur « collapsosophie », ils nous invitent à nous « réensauvager » en « dansant avec nos ombres », afin de « vivre avec tous les aspects de nos vies qui nous semblent inacceptables » [sic]. Il s'agit de « renouer avec nos racines profondes ». Celles-ci ne sont autres que :

« les archétypes au sens défini par Jung, à savoir des symboles primitifs, universels, appartenant à l'inconscient collectif, une forme de représentations préétablies [sic] qui structurent la psyché. » (2018, p. 242).

Pour Jung, plus un groupe humain est développé, plus il a refoulé ses racines primitives, sauvages et barbares. Or, celles-ci sont sources de vitalité et de créativité. Chaque peuple doit les retrouver pour les assumer, faute de quoi les « archétypes » resurgiraient violemment, hors de tout contrôle. Soit une conception très essentialiste de la « nature humaine » et de l'« âme des peuples » qui se prête aisément à diverses dérives mystiques et racistes. Jung aurait d'ailleurs collaboré avec les nazis de 1933 à 1939 .

Le phénomène survivaliste touche aujourd'hui un public bien plus large que les libertariens, mais cela ne constitue pas vraiment une bonne nouvelle. Il s'agit avant tout d'un énorme marché en

pleine expansion, une sphère où se croisent désormais « bobos et fachos » qui offre une tribune discrète mais importante (10 000 personnes lors du deuxième salon du survivalisme qui s'est tenu à Paris du 22 au 24 mars 2019) à des individus et organisations d'extrême droite.

Ces réalités historiques et sociales sont manifestement quelque chose qui indiffère profondément nos effondrementalistes qui de par leurs origines et positions sociales n'ont jamais eu affaire qu'avec les « bons côtés » du système. C'est bien sûr cela qui leur assure de la réputation et du succès auprès des médias et des dirigeants. Le fait d'annoncer l'effondrement de la société marchande sans remettre en question la marchandise et les rapports sociaux d'exploitation et de domination qui vont avec. Au moment où le capitalisme industriel est en train de chercher à se recomposer, exploitant la crise écologique pour trouver de nouvelles manières de contraindre travailleurs et consommateurs à consacrer plus de temps et d'énergie au système même qui les dépossède des choses de plus en plus élémentaires.

Servigne & Co nous promettent « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur ». Mais rien de tout cela n'a de gravité ni d'importance en comparaison de « la joie » qu'ils éprouvent face à la perspective de pouvoir survivre, même dans l'enfer qu'ils auront contribué à étendre et perpétuer...

Derrière cette idée (effondrement - LVOG), sont en fait confondues deux choses très différentes. D'une part, la dégradation continue des conditions de la vie humaine autant que naturelle, qui sont constitutives de notre existence libre et autonome, sous l'effet de l'expansion prédatrice du capitalisme industriel. Et d'autre part, l'effondrement de la société capitaliste et industrielle sous l'effet de la raréfaction des ressources fossiles nécessaires à la production de marchandises dont actuellement nous dépendons largement pour notre existence. Les effondrementalistes amalgament ces deux problèmes – au prétexte que dans les deux cas c'est notre existence qui est menacée –, comme si le premier et le second étaient nécessairement liés. Or l'analyse critique du capitalisme industriel montre précisément que la valorisation marchande se réalise essentiellement grâce à une artificialisation croissante de l'existence humaine.

La dépolitisation de leur discours est le symptôme qu'ils aiment la marchandise et le monde qui va avec. Ils ont pris conscience qu'ils vont devoir à l'avenir y renoncer, mais c'est contraints et forcés par la « crise écologique », l'« épuisement des ressources », etc. Ils ont découvert que leur idéal social – celui qu'on leur a enseigné sur les bancs des écoles et des universités, celui qu'ils allaient docilement reproduire sans se poser plus de questions – n'est pas viable matériellement sur cette planète. Mais en bons « scientifiques » – dont l'objectivité ne va pas jusqu'à comprendre leur position sociale et la manière dont elle influe sur leur analyse de la situation –, ce n'est qu'un problème purement matériel de limites physiques et écologiques qui n'appelle aucune analyse socio-politique du capitalisme industriel, aucune remise en question des structures de pouvoir qui nous ont menés là. C'est pourquoi l'effondrementalisme est profondément réactionnaire : son idéal social est derrière lui.

## Conclusion

A l'opposé de ceux qui croient trouver dans la « collapsologie » l'expression d'une critique radicale nécessaire pour relever le gant de la catastrophe grandissante, l'effondrementalisme prêche au contraire la résignation, l'attente de l'événement purificateur et rédempteur qui – obligeant tout le monde à se serrer les coudes face à l'adversité – épargnerait à chacun de devoir comprendre, identifier et lutter contre les mécanismes sociopolitiques de la guerre contre la liberté humaine et contre l'autonomie du vivant actuellement en cours. La « renaissance » que les collapsologues espèrent voir sortir finalement de l'effondrement a donc de grandes chances d'être surtout une régression archaïque vers des structures de pouvoir toujours plus coercitives. La revue anarchiste marseillaise Réfraction n°44, 2020.

## En complément, deux illustrations.

"*Une dernière occupation avant la fin du monde*" (Extinction Rebellion)

### **Qu'est-ce que Extinction Rebellion ?**

Extrait de la causerie du 24 juillet 2019.

(<http://www.luttedeclassse.org/archives2010/causeries0719.pdf>)

Quand la nature remplace la lutte de classes ou l'agenda du totalitarisme.

Les poupées russes :

- Occupy movement
- Compassionate Revolution
- Rising Up !
- Extinction Rebellion (XR)

(<https://www.compassionate-revolution.net/draft-manifesto.html>)

### **La stratégie de la terreur : "La fin du monde" approche.**

- Extinction Rebellion occupe un centre commercial à Paris - euronews 6 octobre 2019

"Une dernière occupation avant la fin du monde". Tel était le nom de l'opération menée samedi à Paris par des militants écologistes du mouvement Extinction Rebellion. Plusieurs centaines de personnes ont pris possession d'un centre commercial, symbole selon eux, du capitalisme.

Extinction Rébellion a été créé il y a à peine un an. Il prône la désobéissance civile et la non-violence pour forcer les gouvernements à déclarer l'urgence climatique. euronews 6 octobre 2019

### **Quand Le Figaro sert de guide ou de rabatteur aux mercenaires recrutés par Gates, Rockefeller, Soros, Buffett, Al Gore et Cie.**

Extinction Rebellion: une semaine de désobéissance civile dans le monde entier - LeFigaro.fr 4 octobre 2019

Des milliers d'activistes écologistes comptent bloquer dès lundi 7 octobre les villes de 55 pays, dont la France, pour dénoncer l'inaction climatique des États. En prélude, samedi à Paris, Extinction Rebellion veut occuper illégalement, en compagnie de «gilets jaunes», un lieu symbole de notre «système économique injuste, sexiste, raciste et autoritaire».

Au programme de cette «rébellion internationale», des blocages de rues, des occupations illégales, des campagnes d'affichage et des «ateliers artistiques».

Dans ce mouvement horizontal, où n'existe ni chef ni porte-parole, «nous avons quatre objectifs: faire avouer aux gouvernements la vérité sur la question écologique, les faire agir pour la biodiversité, militer pour le zéro carbone, et mettre le citoyen face à ses responsabilités», affirme au Figaro Franck, l'un des membres de XR France. L'important? «Le pacifisme, la non-violence».

Les «festivités» françaises débiteront officiellement par une cérémonie d'ouverture dimanche 6 octobre, à partir de 17h à Paris. «Non-blocante», elle sera ouverte à tous et se déroulera au Parc de la Villette (XIXe arrondissement).

À partir de lundi 7 octobre, départ effectif de la semaine de rébellion, les actions prévues seront classées et associées aux quatre éléments (Terre, Air, Eau, Feu). Chaque catégorie devant répondre à une problématique écologique, comme visible dans l'image ci-dessous.

Pour participer à ces actions, des pages d'inscription sont disponibles sur le site d'Extinction Rebellion. Le mouvement demande à tous les participants d'assumer un rôle défini: «Bloqueur», «peacekeeper», «artiste», «médic», «médiactiviste», «cuisinier»... De «Je ne veux pas de poursuite judiciaire» à «Je suis prêt à être placé en garde à vue», ils doivent également sélectionner leur niveau d'investissement.

Sont ainsi prévus dès le 7 octobre «des plantes bloquantes sur le goudron pour libérer des places et des allées», «une rue de l'information» qui accueillera et sensibilisera le public, «un grand chantier pour inventer des espaces de vie et des jeux pour enfants», et «une agora pour tenir des assemblées citoyennes, des concerts et des débats jusqu'à l'aube.»

Jusqu'à l'aube, puisque comme nous a confié Franck, le mouvement compte déployer ses tentes et dormir sur place. «Du moins, si on ne tente pas de nous déloger», déplore-t-on chez XR.

Le 10 octobre, c'est la question migratoire qui sera au centre des revendications. «Les catastrophes à venir provoquées par le dérèglement climatique provoqueront d'ici 2050 le déplacement d'un milliard d'habitants (...) Demain, tous migrants!», peut-on lire sur la page officielle. Encore une fois, le secret est bien gardé sur les lieux de rassemblement. Mais selon nos informations, les activistes tenteraient de bloquer la Seine. Avec des bateaux? «Il nous faut des moyens, donc ça risque d'être compliqué, mais on veut marquer les esprits.»

L'après-midi du vendredi 11 octobre, l'opération «Tournez manège» sera lancée à Paris. Elle consistera à «remplacer le trafic motorisé par une vague immense et joyeuse de vélos». Le 12 octobre, place à «l'archipel des nouveaux mondes», lors duquel les militants devraient occuper un quartier entier de Paris, bloquer sa circulation, puis «se répandre en multiples groupes d'action autonomes pour se réapproprier la ville». Y sont attendus des groupes de toute la France, non liés à XR. Enfin, des actions de sensibilisation et d'affichage sur le plastique seront menées dans toute la capitale du 7 au 12 octobre.

Les groupes locaux de XR.

En termes d'affluence, «on a déjà plusieurs milliers d'inscrits», nous révèle le groupe, sans vouloir communiquer de chiffres précis. «Mais il est possible que ce nombre baisse, par peur» des violences et des interpellations. LeFigaro.fr 4 octobre 2019

LVOG - En réalité ils seront entre 200 ou 300 ou moins.

### **Commentaires d'internautes.**

1- On voit très bien que cette "urgence" est un mariage de la carpe et du lapin:

On y mélange, pêle-mêle: la biodiversité, les migrations, le réchauffisme, le collectivisme et «système économique injuste, destructeur, sexiste, raciste, et autoritaire».

C'est donc un véritable foutoir de la non-pensée et du retour au néolithique.

2- C'est bien, c'est bien mais le climat s'en fout totalement des gens qui marchent....le climat devient la nouvelle religion au détriment de tout ce que l'on sait de notre passé, à savoir que le climat terrestre a tjrs été une alternance de période chaude et froide, bien avant les interventions humaines.

3- Est-il vrai que le mouvement ER serait financé par quelques milliardaires américains qui s'arrogeraient le droit de pratiquer l'ingérence dans tous les pays et d'inciter les gens à la violence en bloquant la libre circulation, l'économie, la paralysie de services publics ? Si ce n'est pas une infox, quel but poursuivraient ils ? Ils pourraient déjà s'occuper de leur pays, l'un des plus gros pollueurs de la planète !

4- XR est financé par quel lobby. ? Quel milliardaire de la finance internationale ? Tout ceci est bien opaque !

LVOG - Réfléchissons un peu. Quand on sait qu'un blog, un groupe de militants ou un parti peine à se faire connaître dans son propre pays au bout de longues décennies, comment pourrait-il en un an essaïmer la planète, faire la une des médias dans le monde, où trouverait-il les finances ? Poser la question, c'est y répondre : Impossible, hormis lorsque c'est l'oligarchie qui en est le chef d'orchestre et le financier. Il n'existe absolument aucune autre explication plausible ou possible. Il en va de même de toutes les ONG propulser par des populistes.

### **Avec l'autorisation de Macron et de la Préfecture de police de Paris, et la bienveillance des médias-oligarchiques.**

20minutes.fr - Quelques centaines de militants et sympathisants du mouvement écologiste Extinction Rebellion (XR) occupaient toujours ce mardi matin la place du Châtelet et un pont de la Seine, au centre de Paris, après y avoir passé la nuit dans le calme.

Dans le cadre de la mobilisation internationale de « XR », ces militants occupent depuis lundi après-midi ce nœud central, à quelques centaines de mètres de la préfecture de Police de Paris, où doit se tenir ce mardi matin une cérémonie en hommage aux victimes de la tuerie de la semaine dernière dans ces mêmes locaux, en présence d'Emmanuel Macron.

Sous la surveillance d'un dispositif policier assez léger...

Depuis leur arrivée place du Châtelet, les militants ont multiplié les prises de parole, lors d'« assemblées citoyennes », annonçant leur intention de rester sur place jusqu'à mercredi.

Extinction Rebellion est né au Royaume-Uni fin 2018 à l'initiative d'universitaires notamment, inspiré par la stratégie de lutte pour les droits civiques aux États-Unis dans les années 1960.

Le mouvement s'est étendu grâce aux réseaux sociaux et revendique aujourd'hui 500 groupes dans 72 pays. 20minutes.fr et AFP 8 octobre 2019

### **Ils passent à la phase de destruction et de régression massive.**

Le Danemark demande à l'Europe d'interdire la vente des voitures thermiques dès 2030 - BFMTV 7 octobre 2019

Interdire la vente des voitures thermiques dans l'Union européenne dès 2030, c'est une proposition du Danemark. Le 4 octobre, dans le cadre d'une réunion des ministres de l'Environnement européen à Luxembourg, les Danois ont amené cette proposition, avec l'espoir d'être soutenu par une dizaine de pays, précise l'agence Reuters.

"Nous devons reconnaître que nous devons agir en urgence", a expliqué à Reuters Dan Jorgensen, le ministre danois à l'Énergie et au Climat. Dan Jorgensen a exposé deux plans: "Le plan A est d'obtenir une interdiction au niveau européen". Le plan B serait qu'au minimum, les États qui le désirent puissent mettre en place cette interdiction.

En voisin de l'Union européenne, la Norvège veut elle interdire les voitures thermiques dès 2025. Côté français, l'interdiction de la vente des modèles thermiques a été votée par les députés pour 2040. Une interdiction en 2030 avait été jugée difficilement soutenable pour les constructeurs nationaux par un certain nombre de députés. Mais les différentes autorités politiques ne sont pas forcément sur la même ligne. Ainsi, la mairie de Paris veut elle interdire non la vente, mais la circulation des véhicules thermiques dès 2030.

Lors de cette réunion à Luxembourg, certains Etats, comme la Lituanie, la Slovénie ou encore la Bulgarie, ont également demandé à ce que des mesures soient prises afin de limiter les ventes de véhicules d'occasion venus d'Europe de l'Ouest. Les pays de l'Est reçoivent depuis des années les voitures d'occasion venues des grands marchés automobiles de l'Ouest, une tendance qui s'est accentuée ces dernières années avec le dieselgate. Les diesel allemands finissent ainsi leur carrière en Pologne, Roumanie ou dans les marchés du coeur de l'Europe, avec pour conséquence un parc plus vieux que la moyenne européenne (de 10,7 ans actuellement selon l'association des constructeurs européens). Ainsi, en Lituanie, pays demandeur d'une réglementation plus poussée sur les ventes de voitures d'occasion, l'âge moyen d'une voiture est de 16,7 ans. Avec, en conséquence, des niveaux de pollution plus élevés. BFMTV 7 octobre 2019

**Comment sauver le capitalisme. Une opération lucrative à quelque 10.000 milliards de dollars en 2019, 20.000 milliards de dollars en 2050.**

Il y a environ 1,2 milliard de voitures dans le monde ! - lesaviezvous.net 31 janvier 2019

L'année dernière, le total des ventes de véhicules neufs s'élevait à plus 90 millions, mais les estimations suggèrent que les ventes annuelles pourraient monter à 127 millions d'ici 2035, ce qui porterait le nombre total de véhicules à 2 milliards ou plus. Ces calculs incluent les voitures de particuliers, les camions légers, moyens et lourds, ainsi que les autobus.

En France, le nombre de voitures immatriculées s'est élevé à près de 32 millions en 2018. La Chine a encore beaucoup moins de véhicules par personne que les pays occidentaux, avec seulement 100 millions de voitures pour 1,3 milliard de personnes. Si ce taux était égal à celui des États-Unis, le pays disposerait d'un milliard de véhicules à lui tout seul.

Aux États-Unis, il y a environ 250 millions de voitures pour une population de 300 millions d'habitants, et ce nombre n'arrête pas d'augmenter.

Selon les estimations, le nombre total de véhicules dans le monde pourrait doubler pour atteindre 2,5 milliards d'ici 2050. 31 janvier 2019

**Tandis que la société est en pleine déliquescence.**

LVOG - San Francisco, au cœur de la Silicon Valley, du Green New Deal, de l'extrême-centre, du "deep state".

**San Francisco : Des habitants installent des rochers pour empêcher les sans-abri de s'installer dans la rue 20minutes.fr 3 octobre 2019**

San Francisco, au cœur de la Silicon Valley, est l'une des villes américaines les plus marquées par les inégalités. Dans la métropole californienne, la population de sans-abri a bondi de 17 % depuis 2017. La situation est si tendue que certains riverains ont décidé d'installer des rochers dans leur rue, rapporte The Washington Post ce mardi. L'objectif de ce drôle de manège : empêcher les sans-abri de venir planter leurs tentes.

Depuis l'installation d'un campement de SDF dans leur quartier, les résidents de la rue de Clinton Park sont confrontés à la drogue et aux violences. Des seringues usagées sont même retrouvées sur le trottoir.

Face à l'inaction de la police, ces habitants ont décidé de régler le problème par leurs propres moyens : ensemble, ils ont financé l'installation de vingt-quatre rochers sur le trottoir. Un investissement de 4.000 dollars (environ 3.650 euros).

A plusieurs reprises, des activistes ont déplacé les rochers sur la route. Mais les agents de la municipalité les ont remis sur les trottoirs.

Lassés de la controverse, les résidents ont finalement battu en retraite. Selon Slate, ils ont demandé à la municipalité de retirer les rochers. Définitivement. 20minutes.fr 3 octobre 2019

### **Plus d'un million de mal-logés vivent en Île-de-France - LeFigaro.fr 8 octobre 2019**

C'est la région la plus riche de France mais aussi celle qui compte le plus de mal-logés. Plus d'un million de personnes se trouvent dans cette situation peu enviable en Ile-de-France, selon la Fondation Abbé-Pierre qui publie son rapport sur le mal-logement dans cette région où vivent plus de 12 millions d'habitants. Si l'Ile-de-France représente plus de 18% de la population nationale, elle concentre près d'un tiers du total de mal-logés en France (4 millions de personnes). LeFigaro.fr 8 octobre 2019

### **France. Consommation : le blues de la classe moyenne - LePoint.fr 8 octobre 2019**

Décrochée par une société de consommation qui avance trop vite, alourdie par des contraintes budgétaires toujours plus encombrantes, la classe moyenne se réduit en France comme peau de chagrin. Selon une étude publiée ce mardi par Le Parisien, la tendance tient désormais du phénomène : l'angoisse d'un avenir incertain et les fins de mois difficiles touchent de plus en plus les Français moyens, ceux qui ne sont « ni les 30 % les plus riches ni les 30 % les plus pauvres ».

En 2019, selon l'enquête Ifop, 58 % des Français déclarent appartenir à la classe moyenne. En 2008, ils étaient 70 %. Sur la même période, le nombre de ceux qui se déclarent « modestes » a gagné 15 points, passant de 23 % à 38 %. Interrogée par le quotidien francilien, la sociologue Pascale Hébel explique ainsi cette tendance : « Les dépenses contraintes, logement en tête, n'ayant cessé de progresser, le reste à vivre est de plus en plus restreint. » En effet, parmi les 58 % de Français qui considèrent toujours appartenir à la classe dite « moyenne », les fins de mois sont rudes : 28 % déclarent « tout juste » finir le mois, 17 % « difficilement », souvent au point de « réduire leurs dépenses alimentaires les derniers jours du mois » et 13 % « facilement ».

Les principaux marqueurs de l'appartenance à cette classe moyenne évoluent donc avec elle, à son rythme. L'étude explique ainsi que la vente de vêtements d'occasion explose, tout comme celle de voitures à bas prix tandis que, dans l'alimentation, beaucoup sont systématiquement à la recherche de la moindre promotion.

Mais, outre la nécessaire adaptation d'une nouvelle façon de consommer, la classe moyenne se sent parfois tout bonnement « décrochée », en marge de la société de consommation au point de se déclarer plus modeste que moyen. Ainsi les loisirs, les dépenses cosmétiques ou la décoration disparaissent, car le chauffage, la santé ou les enfants sont prioritaires. Pour les trois quarts de la « classe moyenne inférieure », il faut même « parfois ou de temps en temps » renoncer aux vacances, autre détail hautement symbolique. LePoint.fr 8 octobre 2019

LVOG - Etude à relativiser compte tenu de leur niveau de vie et de consommation. Ils sont moins nombreux à se déclarer appartenir à la classe moyenne, peut-être parce qu'entre temps ils se sont lourdement endettés ou ils avaient fait des prévisions un peu trop optimistes.

C'est un indicateur à suivre...

### **Ils osent tout.**

Convention citoyenne: "rien n'est interdit", assure Édouard Philippe - AFP

"Rien n'est interdit" à la toute nouvelle Convention citoyenne pour le climat qui va faire des propositions contre le réchauffement climatique, a assuré vendredi le Premier ministre... AFP

"Rien n'est interdit", sauf de contester la théorie du réchauffement climatique de nature anthropique.

Le pape plante un arbre au Vatican avec des indigènes d'Amazonie - AFP

L'époque des missionnaires est de retour, c'est la réaction sur toute la ligne oui ou non ?

---

## **QUATRIEME PARTIE**

### **Stratégie de la déstabilisation ou du chaos, tout doit y passer. A quoi sert le féminisme ? Réponse.**

**Le couple ou les convictions, une féministe hétéro aura difficilement les deux - Slate.fr 7 octobre 2019**

LVOG - Vous constaterez que dans cet article il n'est donné la parole qu'à des femmes, et que ces femmes appartiennent toutes aux couches supérieures ou intellectuelles de la classe ouvrière, et qui du fait de leur statut privilégié, autant que leur absence de conscience de classe, adoptent le comportement du petit bourgeois pour lequel ses désirs doivent devenir immédiatement se réaliser sans tenir compte des facteurs qui les contrecarrent, ce qui les amènent à s'en prendre au premier qui leur tombe sous la main, leur conjoint, qu'elles accuseront sans en avoir conscience, de reproduire les rapports de domination qui prévalent dans la société et dont le capitalisme est à l'origine, donc l'unique responsable.

Que leur revendication soit juste, la répartition des tâches et des responsabilités au sein d'un couple, ce qui l'est moins en revanche, c'est le procès qu'elles intentent à leur conjoint qui n'était pas forcément préparé à l'accepter, ce qu'elles n'étaient pas censées ignorer puisque chacun sait que c'est rarement la cas dans un couple. On se demandera pourquoi ces femmes qui se prétendent évoluées, n'y avaient pas pensé avant, et n'avaient pas évoqué cette question avec leur futur conjoint ou l'éventuel candidat destiné à partager leur existence. Aussi, partagent-elles la responsabilité de la situation désagréable dans laquelle elles allaient se retrouver, sans qu'on leur reproche puisque leur conjoint n'y avait pas pensé non plus. Autant dire que s'ils en restaient à se le reprocher mutuellement, au lieu d'essayer de comprendre pourquoi ils avaient reproduit inconsciemment ces rapports, ils n'en trouveront pas l'origine et leur relation ne pourra que s'envenimer, car même si leur conjoint rectifiait son attitude il développerait à leur égard du ressentiment, ce qui d'une manière ou d'une autre empoisonnerait leur existence.

Slate.fr - Alice, 23 ans, professeure des écoles - «...quand on a plus de connaissances, on voit avec plus d'acuité. Du coup, j'ai vu beaucoup de points noirs dans ma relation par rapport à la charge mentale et émotionnelle et ça a été dur à vivre.» Au point qu'elle s'est interrogée sur la compatibilité entre idéaux féministes et couple hétérosexuel: «Est-ce que je pourrai vivre avec un mec un jour? Est-ce que je suis vouée à être déçue toute ma vie, par mon copain actuel ou d'autres?»

LVOG - Comment ils poussent à l'éclatement des couples hétérosexuels au profit de couples homosexuels ou à l'adoption du statut de familles monoparentales, recomposées, décomposées ou éclatées. Atomisé, vous êtes plus faible, plus vulnérables, plus influençable.

Mélanie, 32 ans, éducatrice Montessori, est aussi passée par cette phase interrogative: «Je ne me considère pas comme une féministe radicale mais c'est une question que je me suis vraiment posée: "Est-ce que je peux être en couple?"» Ce n'était pas par manque de confiance en elle ou crainte de ne pas plaire, plutôt par conviction que ses exigences concernant la vie conjugale, bien que basiques (par exemple ne pas être la seule à s'occuper des tâches ménagères, «avoir le sentiment que tous les deux on y contribue»), seraient difficilement satisfaites. «Est-ce que je peux trouver quelqu'un d'assez bien pour répondre à mes attentes?» reformule-t-elle.

LVOG - Ma pauvre dame, au point où vous en êtes et je dis cela par expérience, votre conjoint partagerait les tâches ménagères que rapidement vous trouveriez autre chose à lui reprocher et ainsi de suite, même un homme tendre, très attentionné et désintéressé, passionnément amoureux de vous (même après des années de vie commune), consacrant la majeure partie de son temps libre à vous et à vos enfants, rentrant directement à la maison après le boulot, ni joueur, ni alcoolique, ni drogué, ni dragueur, honnête, pas dépensier, sincère, avec lequel on ne s'ennuie jamais, avec lequel on peut aborder n'importe quel sujet, ni taciturne, ni aigri, ni violent, propre, soigné, ordonné, sérieux, courageux, responsable, bref, un homme auquel on peine à trouver de gros défauts comme l'on dit, vous ne pourriez pas le supporter avec l'état d'esprit que vous avez développé.

Vous voulez que je vous dise un truc, vous êtes minée par l'angoisse d'être dominée, et vous allez vous conduire avec lui en despote, l'envie inconsciente de le dominer va vous aveugler au point de vous convaincre qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans votre couple et qu'il faut le rompre. Pourquoi, parce que vous n'avez rien à lui reprocher, et si malgré tout vous n'êtes pas heureuse, il ne peut pas l'être non plus dans ces conditions, car en fait le problème se situe ailleurs, au niveau de votre mode de vie qui vous a été imposé par la société et non par votre conjoint qui était dans le même cas que vous, ce mode de vie infernal fait uniquement de contraintes et qui ne vous laisse pratiquement aucune liberté, le lot de toute la population en régime capitaliste que vous ne parvenez pas à assumer. «Je peux facilement être féministe sur internet, dans la rue, mais, une fois la porte de la maison fermée, est-ce qu'on continue à vivre en accord avec ses principes?» soulevait également la journaliste Titiou Lecoq, autrice de l'ouvrage Libérées – Le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale, dans une interview vidéo donnée à L'Obs.

LVOG - Les féministes sont des pestes, qui croient qu'en imposant aux hommes de changer de mentalité contre leur gré sans changer de société, elles seront plus heureuses, les faits démontrent le contraire.

Loin d'être le signe apparent d'une misandrie, ces hésitations et cette désillusion sont en fait provoquées par la difficile mise en œuvre de l'idéal d'égalité entre les sexes au sein d'un couple hétérosexuel, même lorsque celui-ci est partagé par ses deux membres. «Ce n'est pas une guerre contre les hommes. Les femmes bataillent vraiment avec la vie de couple, surtout quand elles se revendiquent féministes. On retrouve des tensions entre un espoir d'égalité et la réalité», pointe Jenny van Hooff, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université métropolitaine de Manchester (MMU).

LVOG - Dans la mesure où ce n'est pas "une guerre" contre l'ordre établi qui est à l'origine de tous les rapports sociaux dans la société, c'est "une guerre" qui est tournée contre les hommes ou ils le ressentiront ainsi à juste titre. A l'entendre, les hommes seraient enclins à dominer les femmes naturellement, ce serait dans leur nature en somme, elle le dit elle-même en affirmant qu'ils partageraient le même "idéal d'égalité entre les sexes au sein d'un couple hétérosexuel", alors que la cause est extérieure au couple, et remonte aux fondements de la société basée sur des inégalités, entre les classes, puis entre les sexes. L'ignorer interdit de dépasser cet antagonisme et conduit à le reproduire sans cesse. Il ne peut pas exister d'égalité dans une société fondamentalement inégalitaire, que ce soit entre ses membres ou entre les sexes. De même qu'au-delà, il ne peut exister d'égalité entre deux personnes, puisque nous sommes tous différents. Il faut donc concevoir qu'on l'interprète différemment, que cela nous plaise ou non, et il faut se faire à l'idée qu'il n'existe pas de principes supérieurs à la réalité, et que dans la vie il faut parfois faire des concessions de part et d'autre sous peine de rendre la vie commune ou en collectivité impossible, quel que soit le régime politique en présence.

Dans un article publié en 2011, elle conclut que «les relations hétérosexuelles continuent à être submergées par les rôles genrés traditionnels»: «La croyance et la sensibilisation à des idéaux égalitaires ne suffit pas à empêcher ces couples de s'en remettre à un partage traditionnel des tâches. [...] Les rôles genrés traditionnels refont surface quand les couples emménagent ensemble, sapant toute tentative d'égalité.»

LVOG - Même sur le plan biologique ou morphologique, et donc psychologique, les hommes sont différents des femmes, alors pourquoi voulez-vous absolument qu'ils se ressemblent au point d'être égaux en toute chose, c'est antinaturel, c'est stupide. Et puis, chacun, sans que cela tienne à un sexe ou un autre, est plus doué pour accomplir certaines tâches plutôt que d'autres, ou y trouve plus de satisfaction, se sente plus à l'aise. Pourquoi devrions-nous tous être doués pour faire la cuisine ou le repassage, raccommoder des boutons, la menuiserie ou l'électricité, la mécanique, lire des histoires aux enfants, jouer avec eux, pourquoi devrions-nous tous trouver du plaisir à faire les courses ou à passer des heures dans des centres commerciaux, etc. c'est despotique comme conception de la vie et de l'égalité.

D'après un sondage de l'institut Ipsos mené en avril 2018, 55% des Français «considèrent que les inégalités hommes/femmes en matière de répartition des tâches ne sont plus vraiment un problème au sein du foyer». Mais les chiffres de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) sont formels: selon les enquêtes «Emploi du temps», encore en 2010, les femmes s'acquittaient des trois quarts des tâches domestiques et y passaient en moyenne très exactement quatre heures et une minute quotidiennes contre deux heures et treize minutes pour les hommes; si l'on zoome sur les tâches parentales, les femmes supplantent également les hommes en les prenant en charge à 65% (quarante-cinq minutes journalières, contre dix-neuf minutes pour les hommes).

LVOG - On voit là clairement, que puisque le sondage de 2018 ne colle pas avec leur théorie et leur intention de tourner les femmes contre les hommes et vice versa, ils vont spéculer sur celui de 2010 ! Le GIEC ne procède pas autrement notez bien. C'est normal que les femmes qui enfantent soient plus proches de l'enfant, et que par conséquent elles soient plus aptes à remplir "les tâches parentales", non ? Et c'est chronométré à la seconde près !

«Une lente et timide "réduction des inégalités" si l'on songe qu'entre 1986 et 2010 les femmes ont bel et bien consacré une heure de moins au ménage [et aux courses], tandis que les hommes n'y consacraient pour leur part que sept minutes de plus... Bref, si les femmes doivent remercier quelqu'un pour cette heure de corvée en moins, c'est peut-être leur lave-vaisselle, le magasin de surgelés d'à côté ou leur femme de ménage... mais sans doute pas leur conjoint», relate dans son ouvrage L'éducation vraiment positive la journaliste Béatrice Kammerer.

LVOG - Le progrès technologique et social favoriserait les hommes, leur ennemi déclaré avec le Green New Deal, cela se tient.

Et il ne faudrait pas croire, dans un regain d'optimisme, que la situation s'est miraculeusement améliorée depuis. En 2016, 93% des femmes de 25 à 49 ans ayant des enfants de moins de 18 ans s'occupent quotidiennement d'eux, contre seulement 74% des hommes, nous apprennent l'Insee et Eurostat. Les différences sont même plus prononcées pour les travaux ménagers et la cuisine: 80% des femmes ont à leur charge tous les jours ces tâches, contre seulement 36% des hommes.

LVOG - Jusqu'à l'âge de 18 ans, la mère occuperait toujours une place prépondérante dans la vie de l'enfant ou de l'adolescent, ce qui n'a rien de "miraculeux", c'est naturel. Mais puisque les variations climatiques sont naturelles et qu'ils ont décidé qu'il n'en était rien, pourquoi n'enfreindraient-ils pas d'autres lois naturelles pour parvenir à leurs fins, c'est l'engrenage. Nous vivons dans une société où les femmes couvent les filles et les hommes les garçons, c'est ainsi, donc les filles sont amenées très tôt à imiter leur mère et les garçon leur père, ils se partagent les rôles sans qu'il n'y ait rien de péjoratif ou de dégradant à cela, sauf que les féministes fanatiques ont décidé le contraire, c'est tout.

Pour mener à bien toutes ces tâches, les femmes consacrent en moyenne moins de temps à leur travail que les hommes (3h31 par jour contre 5h15) et rognent également sur leur temps libre (3h58 contre 4h28). L'activité professionnelle de l'homme comme ses loisirs passent en priorité, même si ce n'est jamais dit aussi expressément. L'ex de Mélanie, avec qui elle a vécu pendant cinq ans, lui affirmait que, pour lui, le ménage était «une perte de temps».

LVOG - Moi, je n'ai connu que des femmes qui, lorsqu'elles travaillaient à plein temps, consacraient autant d'heures au travail que les hommes. Si la différence de temps libre entre les femmes et les hommes n'est que de 30 minutes, c'est peu, vous voulez faire quoi en 30 minutes, cela représente 11%, ridicule.

Sauf qu'il fallait bien que quelqu'un s'en charge. «Il sous-entendait que c'était à moi de le faire et donc que mon temps à moi avait moins de valeur. Il avait des projets personnels qu'il voulait développer, mais moi aussi, et je me prenais des remarques comme quoi le ménage n'avait pas été fait. Je travaillais quarante heures par semaine et loin du domicile. Je ne voulais pas prendre ce que j'estimais sa part à lui du ménage», se remémore-t-elle avec agacement.

LVOG - Qu'il y ait des mufles parmi les hommes, cela a toujours existé, comme des feignasses parmi les femmes sans qu'on en fasse un plat.

«Sur le temps passé à la maison, mon conjoint veut bien faire des trucs mais il ne veut pas être plus à la maison, déplore aussi Elsa, enseignante-chercheuse en anthropologie de 38 ans et mère de deux garçons. La marge de manœuvre est assez réduite. Il ne va pas renoncer à un truc professionnel pour être avec les enfants. S'il a une réunion importante et qu'un des enfants est malade, il ne va pas l'annuler. Quand on lui propose un déplacement, il va toujours dire oui et ce sera à moi de m'adapter. Moi, mon premier réflexe, c'est de penser "non, les enfants sont encore petits, ça va être compliqué"... Et pourtant il était en théorie plutôt ouvert, même s'il ne se dit pas vraiment féministe.» LVOG - Vous n'aviez qu'à pas avoir d'enfants, c'est tout. Pourquoi cela devrait-il être la règle d'en avoir, dites-moi? Assumez vos responsabilités.

La jeune femme a ainsi démarré l'année universitaire 2019-2020 en posant un congé enfant malade parce que le benjamin a eu une angine, tandis que son conjoint, chercheur lui aussi, partait en déplacement. Et elle ne compte plus les fois où elle a dû annuler des réunions fixées tôt le matin parce qu'il ne l'avait pas prévenue de ses voyages et qu'il fallait bien emmener les enfants à la crèche et l'école.

LVOG - Quand on a une activité professionnelle très prenante ou comportant des contraintes, on n'a pas d'enfant voilà tout ! Il y a plein de gens qui bénéficient de conditions privilégiées et qui vont se pourrir la vie en prenant des décisions qu'ils ne seront pas capables d'assumer plus tard, parce qu'ils auront agi avec insouciance. Ils satisfont un désir sans en mesurer les conséquences comme le premier imbécile venu.

Même quand chaque membre du couple met la main à la patte, on retombe vite dans les vieux modèles. Thalie, 33 ans, RH, revendique une répartition égalitaire des tâches avec son conjoint mais concède que celle-ci reste stéréotypée: «Dans mon esprit, dans la manière dont j'ai été éduquée, une femme est capable de tout faire, devrait pouvoir tout faire et c'est l'exemple que je voulais et veux donner à mes filles. Dans les faits, la répartition des tâches s'est faite chez nous de manière genrée dans le sens où par exemple c'est moi qui vais m'occuper beaucoup du repas, beaucoup du linge, beaucoup du ménage et c'est lui qui va s'occuper des choses comme le bricolage, la voiture...»

LVOG - Normal comme on l'a déjà dit plus haut. Sinon il faut changer de régime et de société, mais cela vous ne voulez pas en entendre parler.

Le sondage Ipsos de 2018 montre que cette répartition est la norme: 83% des femmes trient le linge et lancent des lessives, contre 21% des hommes; pour le repassage, les pourcentages sont quasi similaires, respectivement 81% et 20%; pour le lavage des sanitaires, 78% vs 22%; à l'inverse, 71% des hommes bricolent, contre 11% des femmes, et 55% des hommes sortent les poubelles, contre 21% des femmes.

LVOG - Confirmation. Bon, les hommes sont assez bons pour sortir les poubelles, ne vous plaignez pas, je plaisante.

En outre, comme le souligne l'enquête Erfi (pour «Étude des relations familiales et intergénérationnelles») menée par l'Institut national d'études démographiques (Ined), «les pères sont nettement en retrait des activités contraintes, assimilables aux activités domestiques et socialement "sexuées" comme l'habillage des enfants. [...] C'est sans aucun doute dans les activités ludiques, affectives et de "sociabilité" que la participation des pères est la plus importante».

LVOG - Elles vont leur reprocher. Elles préféreraient peut-être que les pères se désintéressent de leurs enfants, il faut croire.

L'irritation provoquée par ce surcroît de travail (souvent ingrat) qui incombe aux femmes est loin d'être tue. «La plupart des femmes interrogées ont exprimé de la frustration concernant le volume de tâches domestiques qu'elles se sentaient en devoir de réaliser», écrit ainsi Jenny van Hooff. Qui plus est quand elles avaient en tête des idéaux féministes.

LVOG - "Des idéaux féministes" qui leur pourrissent la vie en réalité, mais c'est le but.

Le quotidien se fait alors conflictuel. «Les tâches ménagères, je fais tout, jusqu'à ce que j'aie un accès de rage et je me mette à crier sur Ian», raconte Jane à la sociologue de la MMU. «Ça paraît des petites choses mais ça peut vraiment miner, nous dépeint Elsa. Les tensions qu'on a eues, c'est toujours autour de ça. On a eu des disputes hyper violentes cet été. On fait le même métier [chercheurs] et, quand je suis évaluée sur ma production scientifique, on ne prend pas en compte le fait que ce soit moi qui ai récuré les chiottes!»

LVOG - Il est vrai que c'est un critère scientifique ! Vous n'aviez qu'à vous mettre en ménage avec un homme de service, dont la définition de fonction comportait le nettoyage des chiottes !

Pour Alice, l'enseignante, qu'à de multiples reprises son copain n'ait même pas commencé à préparer le dîner au moment où elle rentrait tardivement du travail a généré beaucoup de tristesse: «Pour moi, ce n'était pas qu'il avait oublié de faire à manger, ça allait vachement au-delà: c'est que c'était un être qui manquait d'empathie et d'idées féministes et de motivations pour faire les choses...» Ce qui a parfois provoqué un désamour voire une diminution du désir. Difficile en effet de partager son intimité avec une personne dont on se dit qu'elle ne nous comprend pas ni ne nous écoute.

LVOG - Il n'appréciait peut-être pas non plus que vous rentriez tard du travail, qui sait ? Moi, quand mon épouse rentrait, j'avais tout fait, les courses, le ménage, la bouffe, la vaisselle, la machine à laver, etc. et cela n'allait pas encore, comme quoi... Si l'autre ne pense pas à vous, rien ne vous empêche de vous en séparer, pourquoi restez-vous avec un rustre ?

Du côté de Mélanie, faire appel à une tierce personne pour le ménage n'a pas suffi à apaiser les tensions conjugales. Elle avait «l'impression d'être devenue le lubrificateur de sa vie à lui, dépossédée de qui [elle était] et contrainte à une vie de domesticité qui ne correspondait pas à [ses] aspirations». Alors, à 30 ans, et alors même qu'elle avait pleinement conscience que c'était peut-être sa dernière chance d'avoir un enfant, elle est partie. «Je l'aimais, mais au bout d'un moment ce n'était plus suffisant. Je préférerais ne pas avoir de mec que de m'asservir. J'ai reconquis ma liberté en le quittant. Dans ma tête, je me disais "le couple, si c'est ça, non merci, j'ai fait cinq ans et j'ai vu que c'était pas pour moi".»

LVOG - Mais de là à généraliser, il ne faut pas exagérer, bien que généralement les relations dans un couple soient exécrables, j'en conviens. La société est pourrie à la base ou basée sur des rapports de domination, donc pourquoi devrait-il en être autrement dans un couple ? Prenez-en conscience, et avec un peu de chance vous rencontrerez peut-être un homme qui en a également conscience, et vous vous épanouirez ensemble, autant que cela se peut dans cette société.

Toutes les femmes en couple hétéro ne sautent pas le pas. Les fréquentes confrontations qu'Elsa a avec son conjoint l'ont également conduite à songer à la séparation; elle a abordé le sujet avec lui, sans vraiment envisager la mise en pratique de cette échappatoire. «On ne peut pas se séparer de quelqu'un juste pour lui prouver qu'il faut partager les tâches», se persuade-t-elle. Ce qui n'étonne pas Jenny van Hooff: «Pour la plupart des couples, la répartition des tâches est une source permanente de conflit. Pourtant, les femmes estiment que c'est une question trop futile pour quitter leur partenaire, malgré la détresse existante.»

LVOG - Je n'ose même pas imaginer, comment ils peuvent vivre ensemble, et encore moins être un tant soit peu heureux en étant en permanence en conflit. Quel cauchemar !

Même si les idéaux féministes ne conduisent pas forcément au célibat, vouloir conformer son couple à la doctrine et l'analyser sous ce prisme, «c'est très compliqué et ça provoque beaucoup de déceptions et de colère», formule Alice. «Il y a des fois où on se dit "si je ne résistais pas, ce serait plus facile"», énonce Elsa. Au point que des femmes peuvent avoir la sensation qu'il n'y a pas d'autre option que de faire une croix sur leurs convictions –ce qui pourrait expliquer la persistante disparité entre les croyances en l'égalité et leur mise en application plus que partielle. «Les femmes semblent avoir intégré l'idée que, en étant dans une relation hétérosexuelle, elles assumeraient la majorité des tâches domestiques et émotionnelles», résume Jenny van Hooff, parce que, en l'état actuel des choses, hétérosexualité et féminisme font encore rarement bon ménage.

LVOG - Les femmes qui veulent conformer leur couple à la doctrine fanatique des féministes, font leur propre malheur, parce que en règle générale ce n'est pas à la réalité de s'adapter à une théorie mais l'inverse, ce qui ne signifie pas que la théorie devrait se conformer à la réalité, mais qu'elle doit partir de la réalité pour pouvoir la modifier. Quand maintenant on privilégie ses désirs, ses émotions ou ses sentiments au détriment de la réalité, on s'expose à bien des déboires inutiles

par la suite. On sera amené à faire des choix qui empêcheront vos désirs de se réaliser, vos émotions et vos sentiments s'inverseront, ils tourneront au ressentiment et à la haine parfois...  
Slate.fr 7 octobre 2019

LVOG - Chez nous, c'est moi qui fait réchauffer le ou les plats du dîner (qui cuisine), qui met la table, qui prépare nos cocktails de jus de fruits (+ Vodka pour moi), j'aide ma compagne à débarrasser la table en fin de repas et c'est moi qui essuie la table, elle, elle lave la vaisselle et l'essuie, moi je la range. S'il manque quelque chose sur la table, c'est celui qui y pense qui se lève généralement, mais pas toujours, c'est le plus rapide !

Comme quoi je n'exploite pas, je n'opprime pas, je ne profite pas de ma compagne. On se partage les tâches, on nettoie ensemble le jardin et c'est moi qui l'arrose, qui fais les courses, la machine à laver et étend le linge (parfois elle), qui s'occupe des papiers, du bricolage, c'est elle qui balaie et lave le carrelage, moi je fais les vitres (11 fenêtres), etc.

Ce n'est pas une question de culture ou d'éducation.

Chez mes parents quand j'étais gosse j'aidais ma mère et mon père, ma soeur ne foutra jamais rien, comme quoi. En prime, c'est moi qui seras traité en pestiféré dans cette famille, pourquoi, parce que je n'avais pas adopté leurs idées et leur mode de vie.

Avec ma première épouse, j'aurais le comportement exemplaire que j'ai décrit plus haut, elle finira par me balancer comme une merde en m'accusant de tout et de rien selon. Ma fille hélas en deviendra le clone !

Ma deuxième épouse que j'avais sortie de la misère à laquelle elle était promise, et pour laquelle je serais tout aussi attentionnée, m'apprendra un jour par téléphone qu'elle avait décidé de s'installer en France précipitant notre rupture dès lors inévitable.

Avec Selvi, ma dernière compagne, on ne peut imaginer un couple plus dépareillé, on atteint pratiquement les extrêmes, cela nous force, me force surtout, à parler davantage encore et à admettre qu'il faille faire d'importantes concessions. La barrière du langage est un gros handicap qu'on parvient à surmonter comme on peut. On assume cette situation qui n'est pas toujours facile à vivre. On s'aime bien et on se respecte, on s'assume comme on est, que demandez de plus ? Une chose qu'on possède également et qui est primordiale, on en a conscience tous les deux.

---

## **INFOS EN BREF**

### **POLITIQUE**

#### **Portugal**

Portugal: le socialiste Antonio Costa largement reconduit - AFP 7 octobre 2019

Le Premier ministre socialiste portugais Antonio Costa est sorti nettement renforcé des élections législatives de dimanche, après être arrivé au pouvoir en 2015 à la tête d'une union de la gauche pour tourner la page de l'austérité.

Selon des résultats quasi définitifs, la formation de l'ancien maire de Lisbonne, âgé de 58 ans, a récolté 36,65% des suffrages et disposera d'au moins 106 sièges sur 230 au parlement, contre 86 en 2015.

Les socialistes devancent donc largement leurs principaux adversaires du Parti social-démocrate (PSD, centre-droit), qui ont reculé à 27,9% des voix et 77 sièges contre 89.

Marqué par une abstention record (45,5%), ce scrutin confirme que le pays est l'un des rares d'Europe où les socialistes ont le vent en poupe et où la droite populiste ne pèse pas sur le débat politique, même si le parti Chega! ("Assez!") est entré au parlement avec un député.

M. Costa ne dispose toutefois pas de la majorité absolue, ce qui l'obligera à chercher l'appui d'autres formations dans un parlement largement dominé par la gauche.

Le Bloc de Gauche, qui dispose comme en 2015 de 19 sièges, s'est déjà dit "prêt à négocier (avec le PS) un accord assurant la stabilité du pays", selon sa numéro un Catarina Martins. Avec 12 sièges, les communistes, qui reculent, n'ont eux pas exclu d'appuyer de nouveau le PS.

M. Costa dispose d'un autre allié potentiel, le parti animaliste PAN fondé par un philosophe bouddhiste qui passe de un à quatre sièges.

Depuis que M. Costa est au pouvoir, l'économie portugaise a consolidé spectaculairement la reprise entamée après la cure d'austérité drastique mise en œuvre par le précédent gouvernement de droite suite au sauvetage financier du pays en 2011.

La croissance (3,5% en 2017 et 2,4% en 2018) est actuellement au plus haut depuis le début des années 2000 et le chômage a retrouvé son niveau d'avant la crise (6,4%).

L'ancien avocat a surtout réussi le grand écart de détricoter les mesures de rigueur en augmentant les retraites ou les salaires des fonctionnaires, tout en profitant de la bonne conjoncture pour jouer les premiers de la classe de la zone euro en matière de déficit public, qui devrait être ramené à 0,2% du PIB cette année.

Ce bilan économique et social aura été son principal argument de campagne, même si la dette publique avoisine toujours les 120% du PIB et que les Portugais se plaignent toujours des bas salaires, d'une dégradation des services publics et de la hausse des prix de l'immobilier entraînée par l'explosion du tourisme. AFP 7 octobre 2019

## **Tunisie**

Après les législatives en Tunisie: le risque d'un parlement émietté et d'un pays ingouvernable - Franceinfo 7 octobre 2019

Deux partis rivaux, Ennahdha et la formation du finaliste à la présidentielle incarcéré Nabil Karoui, ont tous deux assuré être arrivé en tête des législatives du 6 octobre en Tunisie. Un scrutin qui devrait déboucher sur un Parlement fragmenté en de nombreux petits blocs.

Deux sondages publiés par des instituts tunisiens ont néanmoins estimé que le parti d'inspiration islamiste Ennahdha avait gagné le plus grand nombre de sièges, 40 sur 217 (17,5% des suffrages), contre 33 à 35 pour Cœur de la Tunisie, le parti du leader de Nessma TV, Nabil Karoui (15,6% des voix). Les deux formations, qui ont revendiqué leur victoire devant la presse sans donner de chiffre, avaient exclu toute alliance durant la campagne.

Les résultats préliminaires sont attendus le 9 octobre, a indiqué l'Instance supérieure indépendante pour les élections (ISIE).

Si ces sondages se confirment, Ennahdha a encore perdu du terrain et la nouvelle assemblée s'annonce morcelée entre des partis hétéroclites peu enclins à négocier après une campagne à couteaux tirés. Quelque soit le gagnant, il lui sera difficile de rassembler une majorité.

Si l'impossibilité de former une coalition de gouvernement se confirme, la Tunisie risque de devenir ingouvernable dans un contexte économique très dégradé.

Le parti arrivé en tête disposera de deux mois pour dégager une majorité de 109 voix au Parlement afin de former un gouvernement. Le futur président de la République, qui sera élu à l'issue du second tour de la présidentielle prévu le 13 octobre, n'intervient qu'en cas de blocage au terme de cette période.

"Les négociations prendront probablement des semaines", juge l'analyste politique Youssef Cherif, en évoquant le risque d'un nouveau scrutin si les députés ne parviennent pas à se mettre d'accord.

Selon l'ISIE, le taux de participation a atteint 41,3%, bien en deçà des 68% de 2014. Un faible score qui témoigne d'un fort sentiment de frustration et de désillusion vis-à-vis de la politique. Le scrutin traduit aussi le rejet des élites actuelles, déjà exprimé au premier tour de la présidentielle le 15 septembre.

Tant Ennahdha que Cœur de la Tunisie ont fait de la lutte contre la pauvreté le thème phare de leur campagne. Interdit sous la présidence de Ben Ali, Ennahda a fortement lissé son image depuis la Révolution en prenant part aux coalitions de divers gouvernements. Franceinfo 7 octobre 2019

LVOG - Franceinfo a "*lissé*" l'image des Frères musulmans, leur parti !

## Algérie

Manifestation massive à Alger contre la présidentielle voulue par l'armée - AFP 4 octobre 2019

"Il n'y aura pas de vote!". Une foule massive a défilé vendredi à Alger contre la présidentielle de décembre exigée par l'armée et qui ne vise selon les manifestants qu'à maintenir au pouvoir un "système" dont ils réclament depuis sept mois la disparition.

Un cortège compact de manifestants, impossible à chiffrer en l'absence de tout comptage officiel, a rempli les rues du centre de la capitale algérienne, à l'issue de la grande prière musulmane hebdomadaire, bravant le fort déploiement policier et les mises en garde de l'armée à ceux qui s'opposent à la tenue du scrutin, a constaté une journaliste de l'AFP.

Selon des journalistes locaux et des sites d'information, la mobilisation a aussi été importante dans de nombreuses villes du pays.

Les cortèges, notamment à Alger, se sont dispersés sans incident en fin d'après-midi.

Conformément aux instructions données le 18 septembre par le chef d'état-major de l'armée, le général Ahmed Gaïd Salah, d'empêcher les manifestants d'autres régions de défiler à Alger, des barrages de gendarmerie ont entravé la circulation aux entrées de la capitale, provoquant de nombreux bouchons, selon des manifestants.

"C'est notre pays, c'est à nous de décider et il n'y aura pas de vote", ont scandé les manifestants, hostiles à la tenue le 12 décembre de la présidentielle.

Lors de ce 33e vendredi consécutif de manifestations, les slogans des protestataires ont visé expressément l'armée et son chef d'état-major, véritable homme fort du pays face à un président par intérim, Abdelkader Bensalah, largement invisible.

"On s'est débarrassé de la 'charita' ('la charrette', le fauteuil roulant dans lequel M. Bouteflika était cloué depuis un AVC en 2013), on va se débarrasser de la bedaine" du replet général Gaïd Salah, un ancien fidèle de M. Bouteflika, ont scandé avec humour les manifestants.

Plus tôt cette semaine, le général Gaïd Salah a réitéré ses avertissements à ceux qui voudraient "perturber" la tenue du scrutin, présenté comme un gage de "démocratie" souhaité selon lui par "la majorité écrasante du peuple algérien".

Mais pour les manifestants, cette élection ne servira qu'à maintenir en vie un "système", dont une partie des acteurs sont encore au pouvoir malgré le départ de M. Bouteflika.

L'ancien ministre de l'Intérieur, désormais Premier ministre "Noureddine Bedoui, 'Monsieur Fraude' (électorale), est toujours en place", souligne Amine Benmesbah, un ingénieur de 50 ans.

Et comme principaux candidats déclarés "on a le droit à (Abdelmadjid) Tebboune et (Ali) Benflis, des dinosaures qui ont longtemps été proches de Bouteflika et que le pouvoir veut présenter comme de grands démocrates. Alors pas question de voter dans ces conditions", assène-t-il.

"Aujourd'hui, c'est la veille du 31e anniversaire du 5 octobre 1988", date à laquelle de violentes émeutes ont éclaté à Bab el Oued, quartier populaire d'Alger, avant de gagner le reste de la capitale et du pays, a rappelé Hamida Benhaj, une manifestante de 56 ans.

"A l'époque, on s'est fait avoir avec les fausses promesses de démocratie et de liberté faites par le pouvoir. Pas question de céder aujourd'hui et se retrouver avec le même pouvoir aux commandes pour encore des décennies", a dit cette enseignante en affirmant qu'elle n'irait pas voter le 12 décembre.

L'onde de choc de 1988 allait provoquer l'effondrement du système du parti unique --le Front de libération nationale (FLN)-- et ouvrir la voie à d'importantes réformes démocratiques qui n'empêchent pas le haut commandement militaire, pilier du régime depuis l'indépendance, de conserver son influence.

La guerre civile qui éclate quand l'armée interrompt en 1992 les législatives pour empêcher la victoire annoncée des islamistes met un terme à l'ouverture démocratique.

"Les généraux à la poubelle et le peuple aura son indépendance", ont crié les manifestants. Pour Fatima, 54 ans, "la démocratie, c'est maintenant ou jamais qu'il faut l'arracher" dans la rue. AFP 4 octobre 2019

## **Irak**

### **L'Irakien Moqtada Sadr réclame la démission du gouvernement, heurts meurtriers - AFP 5 octobre 2019**

Le très influent leader chiite irakien Moqtada Sadr a réclamé vendredi la démission du gouvernement, faisant monter davantage la pression sur le pouvoir confronté à un mouvement de contestation marqué par des violences qui ont fait plus de 60 morts et 1.600 blessés en quatre jours.

Cet appel d'un poids lourd de la politique irakienne risque de mobiliser ses très nombreux partisans qui pourraient se joindre aux manifestations à Bagdad et dans plusieurs villes chiites du sud du pays, contre la corruption, le chômage et la déliquescence des services publics.

"Pour éviter davantage d'effusion de sang irakien, le gouvernement doit démissionner et des élections anticipées doivent se tenir sous supervision de l'ONU", a indiqué dans une lettre diffusée par son bureau M. Sadr, un ex-chef de milice redouté devenu ces dernières années le héraut des manifestations anticorruption.

Sa coalition, qui avait remporté en 2018 les élections législatives, constitue le premier bloc au Parlement et participe avec quatre ministres au gouvernement. Le retrait en 2018 de son soutien au Premier ministre de l'époque, Haider al-Abadi, après un mouvement social, avait empêché ce dernier d'être reconduit à son poste.

Plus de 60 personnes ont été tuées depuis le début du mouvement de contestation en Irak, dont au moins 18 à Bagdad, et plus de 1.600 blessées dans la capitale et le sud du pays, a indiqué dans la nuit de vendredi à samedi la commission gouvernementale des droits de l'homme irakienne. Six policiers figurent parmi les morts. Né d'appels sur les réseaux sociaux, le mouvement de contestation est le premier test pour le gouvernement d'Adel Abdel Mahdi en place depuis un an dans un pays sorti il y a moins de deux ans de près de quatre décennies de conflits et en pénurie chronique d'électricité et d'eau potable.

Selon les observateurs, les manifestants descendus dans la rue spontanément mardi et qui se disent sans aucune affiliation politique devraient rejeter toute récupération politique de leur mouvement par des partisans de M. Sadr.

Pour le quatrième jour consécutif, les Irakiens ont manifesté à Bagdad et dans plusieurs régions du Sud malgré un couvre-feu décrété jeudi, un blocage d'Internet et un énorme déploiement sécuritaire.

De violents affrontements ont opposé à Bagdad des forces anti-émeutes à des manifestants. Des tirs nourris ont résonné toute la journée dans la capitale irakienne et se sont poursuivis dans la nuit mais de manière sporadique, selon des journalistes de l'AFP sur place.

"Cela fait plus de 15 ans qu'on entend les mêmes promesses (...)", s'est indigné Sayyed, un manifestant de 32 ans à Bagdad. "On continue: soit on meurt, soit on change le régime".

Le pire, se lamente-t-il, c'est que l'Irak, deuxième producteur de l'Opep, "est censé être un pays riche! Si on creuse ici, on va trouver du pétrole, et pourtant on meurt de faim".

Le mouvement a repris de plus belle après une allocution vendredi de M. Abdel Mahdi qui a réclamé du temps pour pouvoir améliorer les conditions de vie des Irakiens.

Mais le grand ayatollah Ali Sistani, plus haute autorité chiite du pays, a sommé le pouvoir de répondre rapidement aux demandes des manifestants.

"Le gouvernement doit "améliorer les services publics, trouver des emplois, éviter le clientélisme dans le service public et en finir avec les dossiers de corruption", a dit Ahmed al-Safi, représentant de M. Sistani. "Si les manifestations faiblissent pour un temps, elles reprendront et seront plus fortes et plus massives".

Les députés irakiens ont dit qu'ils consacraient leurs réunion samedi à "l'étude des demandes des manifestants". Leur président, Mohammed al-Halboussi, a déclaré que si les demandes des manifestants n'étaient pas satisfaites rapidement, il "rejoindrait" le mouvement de contestation.

Pour la première fois, les forces de sécurité ont accusé, sans autre précision, des "snipers non identifiés" d'avoir tiré sur les manifestants et sur leurs membres à Bagdad. Les autorités accusent des "saboteurs" d'infiltrer les manifestations.

La majorité des manifestants tués ont été touchés par des balles réelles, selon des sources médicales qui ne précisent pas l'origine des tirs.

Le mouvement touche, outre Bagdad, les provinces de Najaf, Missane, Zi Qar, Wassit, Diwaniya, Babylone et Bassora.

Pour le moment, les régions principalement sunnites dans le Nord et à l'ouest de Bagdad n'ont pas connu de manifestations. La région autonome du Kurdistan non plus. AFP 5 octobre 2019

### **Irak: près de 100 morts en cinq jours, l'ONU appelle à la fin des violences - AFP 6 octobre 2019**

De nouvelles manifestations ont eu lieu dans l'après-midi et en soirée dans différents quartiers de Bagdad et dans des villes du sud du pays.

Les forces de sécurité ont dispersé un important rassemblement dans l'est de la capitale, où les manifestants ont fait face à des tirs à balles réelles et de gaz lacrymogènes, selon des correspondants de l'AFP.

Dans le sud du pays, des protestataires ont mis le feu au QG de six partis politiques à Nassiriya. Des milliers de personnes ont aussi défilé dans les rues de Diwaniya, où de nombreux tirs ont été entendus.

Spontané, le mouvement est présenté par les manifestants comme "non partisan", par opposition aux précédentes mobilisations partisans, tribales ou confessionnelles.

"Personne ne nous représente (...) On ne veut plus des partis, on ne veut plus de personne qui parle en notre nom", a lancé vendredi un manifestant à l'AFP.

Les responsables irakiens, pour beaucoup aux affaires depuis 2003 après la chute de Saddam Hussein, ont vu se dresser devant eux un phénomène inédit, explique Fanar Haddad, spécialiste de l'Irak.

"Ce sont des manifestations antisystème", affirme-t-il, qui diffèrent des traditionnels défilés pour réclamer électricité ou eau potable, dans un pays pourtant 5e producteur et exportateur mondial de pétrole.

"C'est la première fois", ajoute le chercheur, "qu'on entend des gens réclamer la chute du régime", qui repose sur une répartition confessionnelle et ethnique des postes et a créé népotisme et clientélisme. AFP 6 octobre 2019

### **La guerre larvée entre les USA et l'Iran s'est transformée en « soulèvement irakien » - entelekheia.fr 6 octobre 2019**

La situation économique critique du Moyen-Orient constitue un terreau fertile pour des soulèvements menant à un chaos généralisé.

L'Irak est un cas spécial depuis l'occupation du pays par les USA en 2003, en raison de sa position d'allié à la fois de l'Iran et des USA. Jusqu'ici, le premier ministre Adel Abdel Mahdi s'en remettait à l'article 8 de la Constitution, qui préconise le maintien d'un équilibre entre l'Irak et ses

alliés et les pays voisins, tout en veillant à ce que la Mésopotamie ne devienne pas le lieu de batailles rangées entre pays en conflit comme les USA et l'Iran, ou l'Arabie Saoudite et l'Iran.

En dépit des efforts des responsables bagdadis, la détérioration de la situation économique en Irak a entraîné le pays dans un état semblable à celui d'autres pays du Moyen-Orient qui ont vécu le soi-disant « printemps arabe ». Profitant de revendications légitimes dues à la précarisation des emplois et à la corruption endémique, les soulèvements intérieurs ont été manipulés pour faire tomber les régimes et créer des États en déliquescence, comme ce fut le cas en Syrie en 2011. Des pays étrangers et régionaux ont profité des demandes légitimes de la population locale pour faire avancer leurs propres visées, menant ainsi à la destruction complète des pays concernés.

Des sources du cabinet du premier ministre irakien ont affirmé que « les dernières manifestations étaient planifiées depuis quelque chose comme deux mois. Bagdad a tenté de calmer la situation dans le pays, d'autant plus que les demandes de la population sont légitimes. Le premier ministre a hérité d'un système corrompu depuis 2003, lorsque des centaines de milliards de dollars ont été détournés vers les poches de politiciens corrompus. De plus, la guerre contre le terrorisme a non seulement mobilisé toutes les ressources du pays, mais a aussi obligé l'Irak à emprunter des milliards de dollars pour reconstituer les forces de sécurité et répondre à d'autres besoins essentiels. »

« Les dernières manifestations devaient être pacifiques et étaient légitimes, parce que les gens ont le droit d'exprimer leur mécontentement, leurs préoccupations et leurs frustrations. Cependant, le cours des événements a fait ressortir un tout autre objectif : 16 membres des forces de sécurité ont été tués et au moins 43 habitations civiles et immeubles du gouvernement et du parti ont été incendiés et complètement détruits. Ce genre de comportement a dévié les griefs légitimes de la population et abouti à un résultat désastreux : un chaos total dans le pays. Mais qui donc profite du désordre en Irak? »

Les troubles dans les villes irakiennes coïncident avec une tentative d'assassinat contre le général iranien Soleimani. Des sources croient que « la tentative d'assassinat de Qassem Soleimani, qui commande les Brigades Al-Qods du Corps des gardiens de la Révolution iranienne, n'est pas une pure coïncidence et qu'elle est liée à ce qui se passe en Irak. »

« Soleimani était en Irak lors du choix des principaux dirigeants du pays. Il a beaucoup d'influence, tout comme les Américains qui ont des gens en place. Une fois Soleimani disparu, ceux qui sont derrière les troubles récents pourraient croire que cela créerait assez de confusion en Irak et en Iran pour permettre un éventuel coup d'État militaire encouragé par des forces étrangères, en l'occurrence l'Arabie Saoudite et les USA dans ce cas. Dans l'esprit des acteurs étrangers, tuer Soleimani pourrait semer le chaos et amoindrir l'influence de l'Iran en Irak », expliquent les sources.

Les décisions récentes d'Abdel Mahdi l'ont rendu extrêmement impopulaire auprès des USA. Il a accusé Israël d'être responsable de la destruction de cinq entrepôts des forces de sécurité irakiennes (Hachd al-Chaabi) et d'avoir tué un commandant à la frontière irako-syrienne. Il a ouvert le poste frontalier à al-Qaem entre l'Irak et la Syrie, au grand dam de l'ambassade des USA à Bagdad, dont le personnel a exprimé son malaise aux responsables irakiens. Il a exprimé sa volonté d'acheter des S-400 et autre matériel militaire à la Russie. Abdel Mahdi s'est entendu avec la Chine pour la reconstruction de l'infrastructure essentielle de l'Irak en échange de pétrole, en plus d'avoir accordé un contrat d'électricité de 284 millions de dollars à une firme allemande plutôt qu'américaine. Le premier ministre irakien a refusé de respecter les sanctions des USA en continuant d'acheter de l'électricité de l'Iran et en autorisant des échanges commerciaux qui apportent de gros montants dans l'économie iranienne. Enfin, Abdel Mahdi a rejeté « l'Accord du siècle » proposé par les USA et tente une médiation entre l'Arabie Saoudite et l'Iran, dévoilant ainsi son intention de ne pas se conformer aux objectifs et aux politiques des USA au Moyen-Orient.

Les responsables américains ont exprimé leur vif mécontentement à l'égard de la politique menée par Abdel Mahdi à de nombreux responsables irakiens. Les Américains jugent que leur échec à faire de l'Irak un pays faisant front à l'Iran est une victoire pour Téhéran. Cependant, ce que le premier ministre cherche à faire est tout autre. Il tente tout simplement de rester à distance du conflit USA-Iran, mais il rencontre des difficultés grandissantes.

Abdel Mahdi a pris le pouvoir en Irak lorsque l'économie était dans un état catastrophique. Il peine en cette première année de son gouvernement, car même si les réserves pétrolières de l'Irak sont les quatrièmes en importance dans le monde, le quart de sa population de plus de 40 millions d'habitants vit dans la pauvreté.

La Marjaya [Le corps religieux suprême des ayatollahs dans le chiisme, NdT] à Nadjaf est intervenue pour calmer le jeu, montrant ainsi sa capacité à contrôler la foule. Son représentant à Kerbala, Sayyed Ahmad al-Safi, souligne l'importance de combattre la corruption et de mettre sur pied un comité chargé de remettre le pays sur ses rails. Al-Safi a affirmé qu'il était nécessaire d'engager des réformes sérieuses et a demandé au Parlement, notamment à la « plus grande coalition », d'assumer ses responsabilités.

La coalition principale, qui comprend 53 députés, relève de Sayyed Moqtada al-Sadr qui a annoncé, contrairement à ce que la Marjaya souhaitait, la suspension de la participation de son groupe aux travaux du Parlement au lieu d'assumer ses responsabilités. Moqtada appelle à des élections anticipées, qui ne devraient pas lui donner plus que 12 à 15 députés. Al-Sadr, qui se rend en Arabie Saoudite et en Iran sans avoir d'objectif stratégique, cherche à surfer sur la vague du mécontentement afin de tirer avantage des demandes légitimes des manifestants. Moqtada et les autres groupes chiites qui dirigent le pays aujourd'hui, en alliance avec les Kurdes et les minorités sunnites, sont ceux-là mêmes qui devraient répondre aux exigences du peuple plutôt que de se cacher derrière ceux qui prennent d'assaut les rues pour demander la fin de la corruption, des emplois et une amélioration de leur qualité de vie.

Le premier ministre Abdel Mahdi ne possède pas de baguette magique et le peuple ne peut attendre bien longtemps. Les demandes des manifestants étaient justes, mais ils n'étaient « pas seuls dans la rue ». La majorité des créateurs de hashtags sur les réseaux sociaux étaient Saoudiens. Selon la source, « c'est très révélateur du fait que les visites d'Abdel Mahdi en Arabie Saoudite et sa médiation entre Riyad et Téhéran ne l'immunisent pas contre un changement de régime soutenu par les Saoudiens. » Les voisins de l'Irak ont d'ailleurs laissé entendre clairement au premier ministre que ses relations avec l'Iran sont les plus saines et les plus stables de ses relations avec ses pays voisins. Téhéran n'a pas conspiré contre lui, même si le drapeau iranien a été le seul qu'ont brûlé et souillé certains manifestants dans les rues de Bagdad, au cours des derniers jours du soulèvement.

La situation économique critique du Moyen-Orient le rend plus vulnérables à des troubles sociaux. La plupart des pays souffrent des sanctions que les USA imposent à l'Iran et des sommes faramineuses dépensées pour se procurer des armes américaines. Le président des USA Donald Trump fait tout ce qu'il peut pour vider les poches des dirigeants arabes et faire de l'Iran un épouvantail, pour drainer les finances des pays du Golfe. La guerre que les Saoudiens imposent au Yémen est un autre facteur déstabilisant au Moyen-Orient, car il favorise des tensions et des affrontements.

L'Irak semble se diriger vers l'instabilité, en tant que front de la guerre multidimensionnelle des USA contre l'Iran; les USA demandent la solidarité des pays arabes et du Golfe envers leurs plans. L'Irak ne se conforme pas aux demandes américaines. Le parlement et les partis politiques irakiens étant représentatifs de la majorité de la population, le changement de régime est improbable, mais les pays voisins et les USA vont continuer d'exploiter les griefs des citoyens irakiens. On ne sait pas si Abdel Mahdi réussira à maintenir la stabilité en Irak. entelekheia.fr 6 octobre 2019

## **Irak: Khamenei accuse des "ennemis" de chercher à "semmer la discorde" entre Téhéran et Bagdad - AFP 7 octobre 2019**

Le guide suprême iranien Ali Khamenei a accusé lundi des "ennemis" de chercher à "semmer la discorde" entre l'Iran et l'Irak, son voisin, secoué depuis près d'une semaine par des manifestations au cours desquelles plus de 100 personnes ont été tuées.

"L'Iran et l'Irak son deux nations dont le coeur et l'âme sont liés (...). Des ennemis cherchent à semer la discorde mais ils ont échoué et leur complot n'aura pas d'effet", a écrit M. Khamenei dans un tweet, sans donner plus de détails sur l'identité des "ennemis".

Selon l'agence officielle Irna, ce tweet a été publié en réaction aux manifestations qui ont lieu en Irak, principalement à Bagdad et dans le sud du pays, à majorité chiite, depuis le 1er octobre, pour réclamer le départ du gouvernement accusé de corruption ainsi que des réformes économiques.

Les autorités irakiennes ont accusé des "saboteurs" et des "tireurs non identifiés" infiltrés de cibler manifestants et forces de l'ordre. Selon des sources médicales et sécuritaires, parmi la centaine de personnes tuées figurent huit membres des forces de sécurité. Plus de 6.000 personnes ont en outre été blessées.

Ces manifestations interviennent alors que des milliers de marcheurs iraniens ont entamé le grand pèlerinage chiite annuel vers le tombeau de l'imam Hussein à Kerbala, à 110 km au sud de Bagdad, qui doit culminer le 17 octobre avec les célébrations d'Arbaïn.

L'Iran a appelé ses ressortissants prévoyant de se rendre en Irak pour le grand pèlerinage à retarder leur départ. La télévision d'Etat iranienne avait annoncé le 2 octobre qu'un des trois postes-frontière utilisés par les pèlerins pour se rendre en Irak avait été fermé.

En 2018, environ 1,8 million d'Iraniens ont effectué le pèlerinage d'Arbaïn, selon des chiffres officiels.

Téhéran entretient avec Bagdad une relation étroite mais compliquée et soutient plusieurs groupes chiites en Irak. L'influence de l'Iran s'est renforcée en Irak après l'invasion américaine de l'Irak qui a mené au renversement de Saddam Hussein en 2003.

## **Kosovo**

Législatives au Kosovo: l'opposition fait chuter les "commandants" - AFP 7 octobre 2019

Les électeurs ont sonné l'heure du changement au Kosovo, plaçant l'opposition en tête des législatives dimanche et infligeant une lourde défaite aux anciens chefs de la guérilla après une décennie de pouvoir.

Durant ces dix ans, le pays s'est enfoncé dans une profonde crise socio-économique sans obtenir une pleine reconnaissance internationale de sa souveraineté, la Serbie refusant toujours de reconnaître l'indépendance proclamée en 2008 par son ancienne province majoritairement peuplée d'Albanais.

Après le dépouillement de près de 95% des votes, le parti du leader de la gauche (Vetevendosje), Albin Kurti, (25,81%) devance de justesse l'autre grande formation d'opposition, la LDK (centre droit, 24,95%), à bonne distance des deux principales composantes de la coalition au pouvoir, le PDK du président Hashim Thaçi (21,27%) et l'AAK du Premier ministre sortant Ramush Haradinaj (11,5%). La commission électorale devrait annoncer lundi les résultats officiels avant d'éventuels recours.

Privé de la majorité absolue des 120 sièges à pourvoir (dont dix pour la minorité serbe), Albin Kurti, 44 ans, va s'employer à trouver un accord de coalition avec la tête de liste de la LDK, Vjosa Osmani, 37 ans.

Mais les partisans souvent très jeunes de l'ancien leader étudiant n'ont pas attendu pour scander le nom de leur héros, opposant de la première heure à la tutelle de Belgrade sur le Kosovo, devenu farouche pourfendeur des "commandants" et notamment d'Hashim Thaçi. En campagne, il avait prévenu qu'il demanderait le départ de son vieil adversaire sans attendre le terme de son mandat en 2021.

La cheffe de file de la LDK, Vjosa Osmani, s'est dite "prête à discuter" d'une alliance afin de "pousser dans l'opposition les partis qui ont mené le Kosovo" jusqu'à présent.

Après avoir mené la lutte de la guérilla contre les forces serbes (1998-99, 13.000 morts), les "commandants" sont rendus responsables par une grande partie des 1,8 million d'habitants (dont plus de la moitié ont moins de 25 ans), du chômage qui touche un quart de la population, d'une corruption et d'un clientélisme endémiques, de services publics désastreux.

Les nouveaux dirigeants du Kosovo seront confrontés à un double défi: ne pas décevoir la population mais aussi répondre aux exigences des Occidentaux qui attendent une résolution du conflit avec la Serbie, une des principales sources d'instabilité en Europe.

Reconnue par plus de 100 pays dont les principales capitales occidentales, l'indépendance du Kosovo est toujours fermement rejetée par Belgrade, mais aussi la Russie et la Chine, ce qui lui ferme les portes de l'ONU.

Le scrutin avait été provoqué par la démission en juillet du Premier ministre Ramush Haradinaj, convoqué par le tribunal spécial sur les allégations de crimes de guerre commis par l'Armée de Libération du Kosovo (UCK) durant ce conflit ayant parachevé la désintégration de la Yougoslavie.

Avant même le scrutin, Américains et Européens avaient demandé aux futurs dirigeants de "reprendre de manière urgente les discussions avec la Serbie", au point mort depuis des mois. Belgrade refuse de les reprendre tant que sont en vigueur les droits de douane de 100% imposés à ses produits par Ramush Haradinaj. AFP 7 octobre 2019

### **Commentaires d'internautes.**

- Kosovo est gouverné par la mafia et le président Thaci est un criminel de guerre!
- La toxique AFP aurait dû préciser que sur les 10 000 km<sup>2</sup> la base américaine en occupe 4 600 km<sup>2</sup>

---

## **SOCIAL ET SOCIÉTÉ**

### **Équateur**

#### **Hausse du prix des carburants : l'Équateur instaure l'état d'urgence face à la colère de la rue - euronews 4 octobre 2019**

Le président de l'Équateur, Lenin Moreno, a décrété jeudi l'état d'urgence dans tout le pays, paralysé par des grèves et des blocages contre une hausse du prix du carburant de plus de 100%, qui ont fait une trentaine de blessés.

Depuis l'entrée en vigueur des nouveaux tarifs du carburant ce jeudi, le gouvernement est la cible de la colère de la rue. Le secteur des transports s'est mis en grève dans plusieurs régions du pays, et le mouvement va se poursuivre. "Nous avons décidé de continuer" la grève jusqu'à nouvel ordre, a déclaré Carlos Brunis, le dirigeant des chauffeurs de taxi de Quito, où aucun taxi et autobus n'a circulé jeudi.

#### Affrontements entre manifestants et policiers

En réaction à l'instauration de l'état d'urgence, des manifestants se sont violemment affrontés avec les forces de l'ordre près du siège du gouvernement, ont constaté des journalistes de l'AFP. Les protestataires ont lancé des pierres et des cocktails Molotov sur la police qui a répliqué en faisant usage de gaz lacrymogène. Le ministre de la défense dénombrait 277 interpellations et 21 personnes blessées dans la nuit de jeudi à vendredi.

#### Hausse de 100% des prix

Le démantèlement de subventions pour le diesel et l'essence dans le cadre d'un accord conclu en mars avec le Fonds monétaire international (FMI) a conduit à une augmentation des droits de douane pouvant atteindre 123%. Cet accord prévoit un soutien financier de 4,2 milliards de dollars en échange d'un programme de réformes économiques sur trois ans.

Jeudi, les nouveaux tarifs du carburant sont entrés en vigueur : le prix d'un "galon américain" (3,7 litres) de diesel est ainsi passé de 1,03 à 2,30 dollars, et celui d'essence de 1,85 à 2,40 dollars.

Le président Moreno, au pouvoir depuis mai 2017, a mis en garde les manifestants, affirmant qu'il ne permettrait pas qu'ils "imposent le chaos". "Cette époque est révolue", a-t-il ajouté. Dans le passé, des hausses des prix de carburant ont déclenché des grèves qui ont entraîné le renversement de trois présidents entre 1996 et 2007.

L'Équateur est confronté à des difficultés financières qui ont conduit le gouvernement à recourir davantage à l'endettement extérieur. En juillet, la dette publique était estimée à 36% du PIB, soit 39 milliards de dollars, selon la Banque centrale d'Équateur (BCE). Face au déficit budgétaire, le gouvernement a émis à plusieurs reprises des titres souverains qui ont dépassé les 10 milliards de dollars. En février, Quito a également obtenu des crédits pour 10 milliards de dollars d'organismes multilatéraux, avec une échéance de remboursement à trois ans. euronews 4 octobre 2019

#### **Equateur: suspension de la grève des transporteurs - AFP 5 octobre 2019**

Malgré la mobilisation, le président Moreno a affirmé vendredi qu'il ne reviendrait pas sur l'arrêt des subventions.

#### **Jordanie**

Jordanie: des milliers de manifestants en soutien aux enseignants grévistes - AFP 3 octobre 2019

Quelque 3.000 personnes se sont rassemblées jeudi à Amman, au milieu d'un important déploiement de forces de sécurité, devant le siège des syndicats professionnels jordaniens pour soutenir les enseignants du public, en grève depuis plus d'un mois pour réclamer des hausses salariales.

"Ce que réclament les enseignants n'est pas un luxe, ce sont des droits" ou "Il en va de la dignité de l'enseignant et de celle de la Nation", pouvait-on lire notamment sur des pancartes brandies par les manifestants, selon un photographe de l'AFP.

"Haussons la voix contre l'affront fait à l'enseignant", ont-ils aussi scandé lors de ce rassemblement organisé à l'appel de militants sur Facebook pour soutenir la cause des enseignants.

Parmi les manifestants devant le siège des syndicats --dont celui des ingénieurs, des médecins ou encore des avocats-- figuraient des membres de ces corps de métier mais aussi des parents d'élèves.

Les participants ont répété les demandes des enseignants du public, qui réclament une hausse de 50% des salaires et exigent des excuses des autorités pour la dispersion par la force d'une manifestation le 5 septembre devant le siège de la Primature à Amman.

A la suite de cette dispersion, le syndicat des enseignants avait décrété une grève, qui se poursuit à ce jour en dépit de mesures gouvernementales et d'une injonction judiciaire à cesser le mouvement.

Celui-ci paralyse environ 4.000 écoles publiques, où sont inscrits plus d'1,4 millions d'élèves jordaniens.

Les enseignants du secteur public demandent une hausse de 50% de leur salaire, dans un pays où le revenu moyen est de 550 euros environ et le salaire minimum de 275 euros.

Le gouvernement refuse de répondre à leur demande, dont il a estimé le coût à 112 millions de dinars jordaniens (environ 150 millions de dollars) pour le budget du royaume.

Dépourvue de ressources naturelles et très dépendante d'aides étrangères, la Jordanie est confrontée à une situation économique difficile, avec une dette de plus de 95% du PIB et un taux de chômage de 18,5 % tandis que 20% de la population vit à la limite du seuil de pauvreté.

Les autorités ont introduit une série de mesures d'austérité visant à réduire la dette publique en échange d'un prêt de plusieurs centaines de millions d'euros du Fonds monétaire international (FMI).

L'an dernier, les Jordaniens ont été touchés par des hausses des prix de produits de base qui avaient suscité des manifestations massives et entraîné la démission du gouvernement de l'époque. AFP 3 octobre 2019

Les enseignants ont obtenu partiellement satisfaction depuis...